

« Une fois voir vaut mieux que cent fois entendre. »

« It is better to see once than to hear a hundred times. »

« Besser einmal sehen als hundertmal hören. »

TSCHAO-CHOUNG-KOUO.

報 畫

國

中



China illustriert

China illustrated

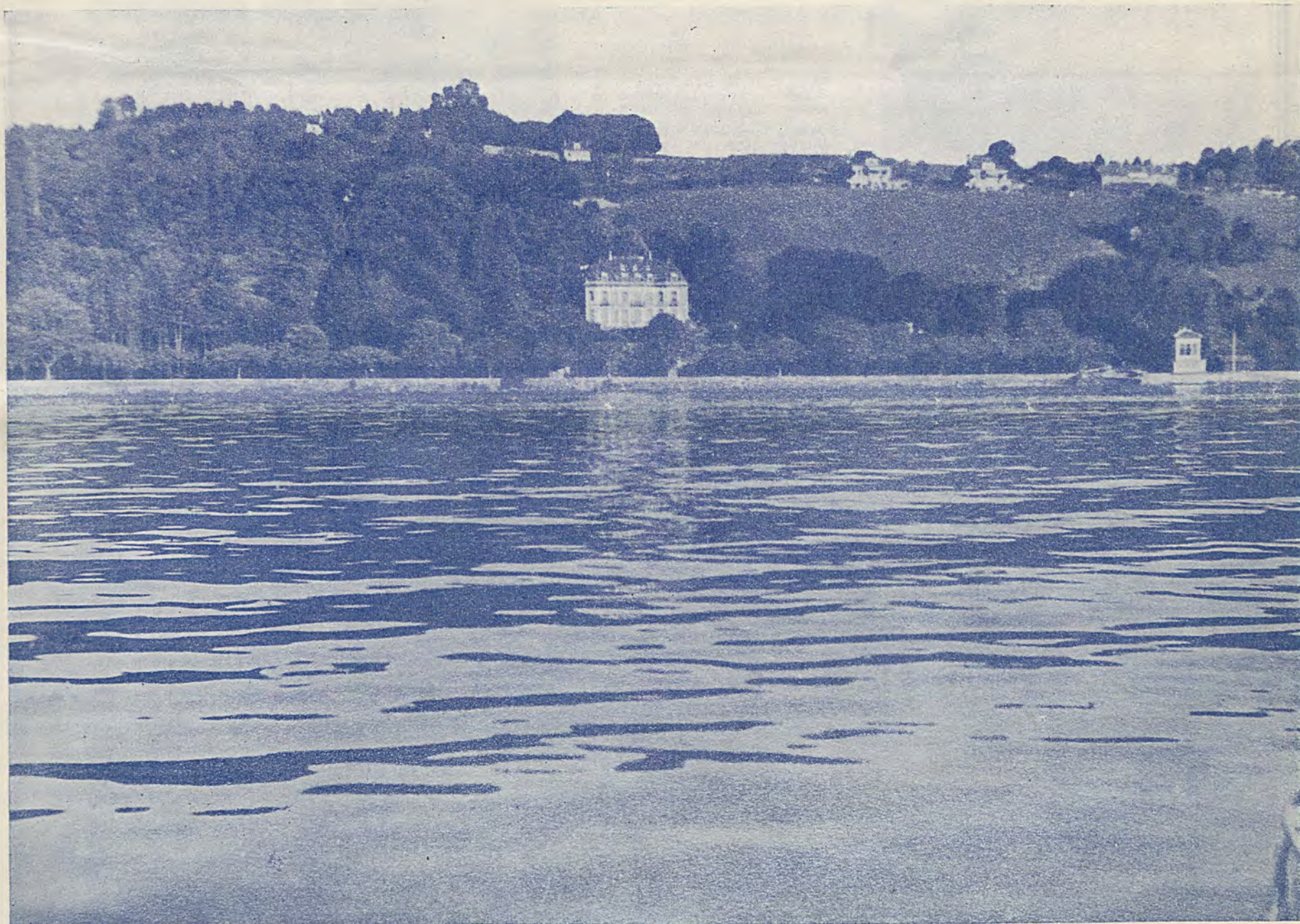
Abonnement par an : **Fr. 3.50**
Subscription per annum : **Swisses**
Abonnement jährlich : **Swisses**

Chine illustrée

Parait une fois par mois.
Edited monthly.
Erscheint monatlich.

N° 9 - Avril 1936

Fr. 0.30 Suisse



La "BIBLIOTHEQUE SINO-INTERNATIONALE" de Genève existe depuis trois ans. (Pour d'autres photos, voir pages 6 et 7.)

The "BIBLIOTHEQUE SINO-INTERNATIONALE" of Geneva is three years old. (Other photographs, see pages 6 and 7.)

Die "BIBLIOTHEQUE SINO-INTERNATIONALE" in Genf besteht seit drei Jahren. (Weitere Abbildungen, siehe Seiten 6 und 7.)



M. Wang Tsing-Wei, l'ancien président du conseil, actuellement président du Comité politique central, a pris les eaux à Nauheim pour se remettre de l'attentat dont il a été victime il y a quelque temps.

Mr. Wang Tsing-Wei, former Prime Minister, at present chairman of the Political Central Committee, has taken the waters at Nauheim in order to recover from the consequences of the attempt lately perpetrated on him.

Herr Wang Tsing-Wei, ehemaliger Ministerpräsident, gegenwärtig Vorsitzender des Zentralpolitischen Ausschusses, hat in Nauheim die Kur gebraucht um sich von den Folgen des vor kurzem auf ihn ausgeübten Attentats zu erholen.



1

2

1 = Une mission économique allemande arrive à Peiping. Le chef de la mission (tête nue). L'épouse de l'ambassadeur allemand, M. Trautmann, recevant les hôtes.

A German economic mission arriving at Peiping. The leader of the mission (bare-headed). The spouse of the German ambassador, Dr. Trautmann, welcoming the guests.

Eine deutsche wirtschaftliche Mission trifft in Peiping ein. Der Führer der Mission (barhaupt). Die Gemahlin des deutscher Botschafters, Dr. Trautmans, empfängt die Gäste.

2 = La Chine nomme à Prague un consul honoraire. Réception en son honneur (de gauche à droite) Le consul honoraire; M. L'one-Liang, chargé d'affaires de Chine à Prague; le Directeur de la section commerciale au ministère des affaires étrangères.

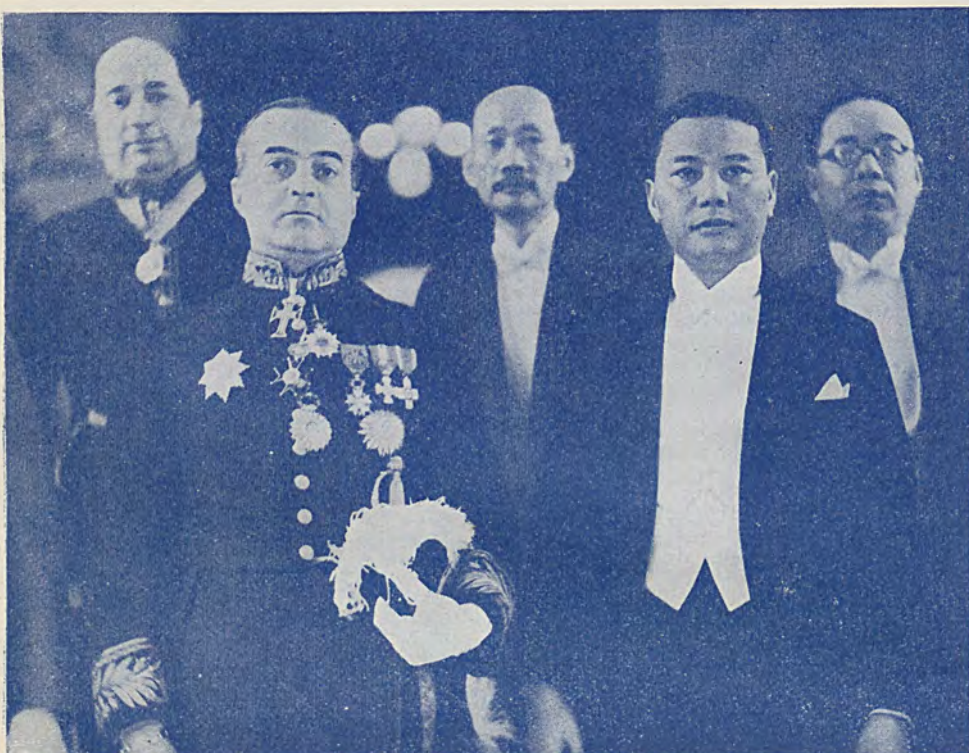
China appoints a honorary consul at Prague. Reception in his honour. (from left to right) The honorary consul; Mr. L'one-Liang, chargé d'affaires of China, at Prague; the director of the commercial department in the ministry of foreign affairs.

China ernennt einen Ehrenkonsul in Prag. Empfangsabend zu seinen Ehren. (von links nach rechts) Der Ehrenkonsul; Herr L'one-Liang, chinesischer Geschäftsträger in Prag; der Direktor der Handelsabteilung im Ministerium des Aeussern.

3 = Le nouveau ministre du Brésil en Chine, après la présentation de ses lettres de créance. A côté de lui, M. Chang-Chouen, le nouveau ministre des affaires étrangères chinoises.

The new Brazilian envoy extraordinary in China. After presenting his credentials. By his side Mr. Chang-Chuen, the new Chinese minister of foreign affairs.

Der neue brasilianische Gesandte in China. Nach der Ueberreichung seines Beglaubigungsschreibens. Neben ihm, Herr Chang-Chuen, der neue chinesische Minister des Aeussern.





Un consulat mexicain a été établi à Nankin.
M. A. L. Amador, le premier consul mexicain en Chine.
A Mexican consulate has been established at Nanking.
A. L. Amador, the first Mexican consul in China.
In Nanking ist ein mexikanisches Konsulat errichtet worden.
Herr A. L. Amador, erster mexikanischer Konsul in China.



Les déléguées de l'Union internationale des femmes, au cours d'une tournée d'inspection en Chine, arrivent à Peiping.
(Dans l'ovale, à droite, Mme Houn, présidente de l'Union ; à gauche, Mme Adams, présidente de la section de Louisiana). Photo principale : à l'aéroport de Peiping.
The delegates of the International Women Association, on a tour of inspection through China, arriving at Peiping.
(In the oval, on the right, Mrs Houn, presiding lady of the Union ; on the left, Mrs Adams, president of the Louisiana Section).
Main photography: at the aerodrome of Peiping.
Die Delegierten des Internationalen Frauenverbandes, treffen, auf einer Inspektionsreise durch China in Peiping ein.
(Im Oval: rechts, Frau Houn, Vorsitzende des Gesamtverbandes; links: Frau Adams, Vorsitzende des Louisiana Teilverbandes).
Hauptfotografie: am Flugplatz Peiping.



Deux hydravions britanniques, se rendant de Singapour au Japon, font escale à Changhaï.

Two British water-planes flying from Singapore to Japan, touch Shanghai.

Zwischenlandung zweier britischer Wasserflugzeuge, die von Singapore nach Japan fliegen, in Shanghai.

M. Chang Ting-Young, représentant du conseil municipal de Changhaï, s'entretenant avec M. Smith, le capitaine.

Herr Chang Ting-Yung, representative of the Municipal Council of Shanghai, conversing with the captain, Mr. Smith.

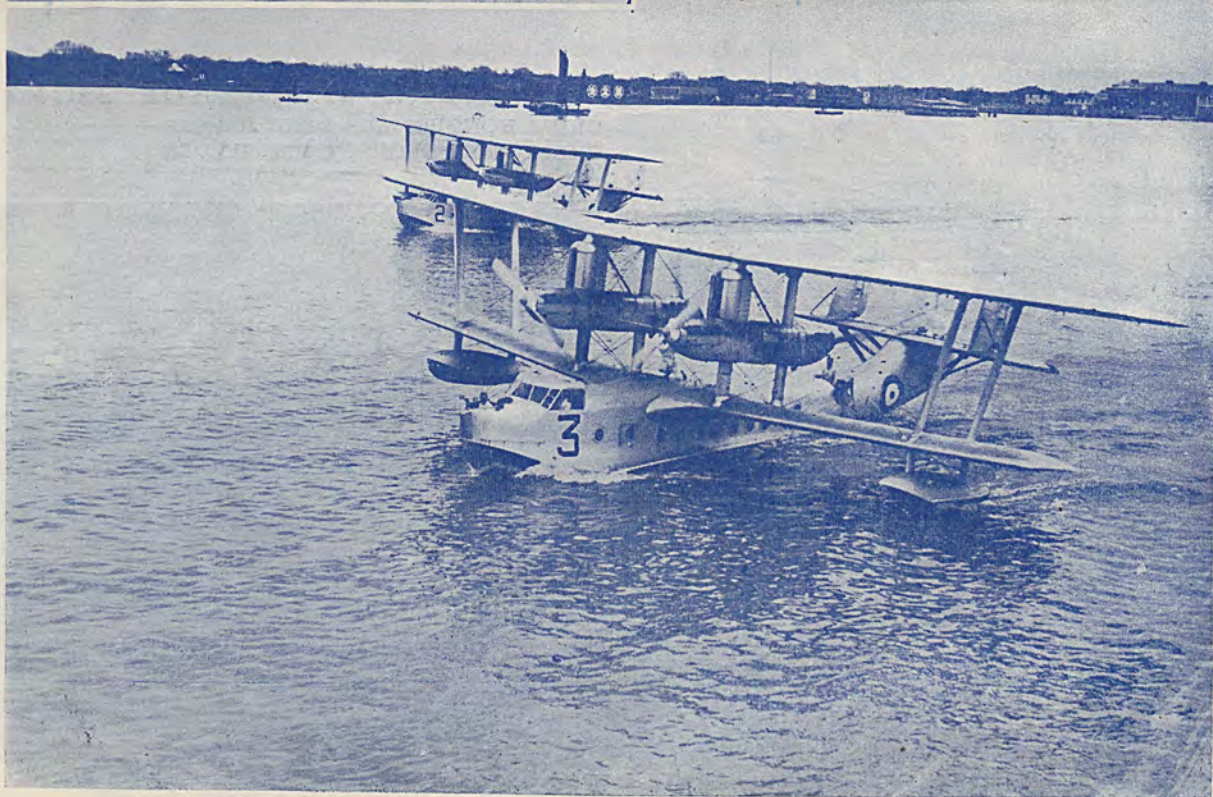
Herr Chang Ting-Yung, Vertreter des Magistrats Shanghai, im Gespräch mit dem Kapitän, Herrn Smith.



Réception à la légation chinoise de Copenhague. La princesse danoise Viggo avec Mlle Yen Ya-Tsin, nièce du Dr. W. W. Yen, ambassadeur à Moscou.

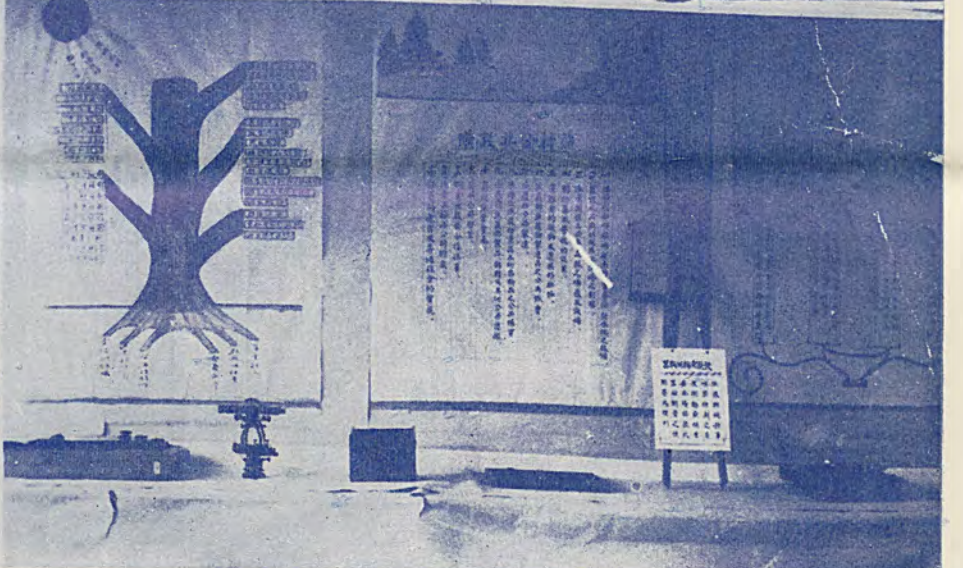
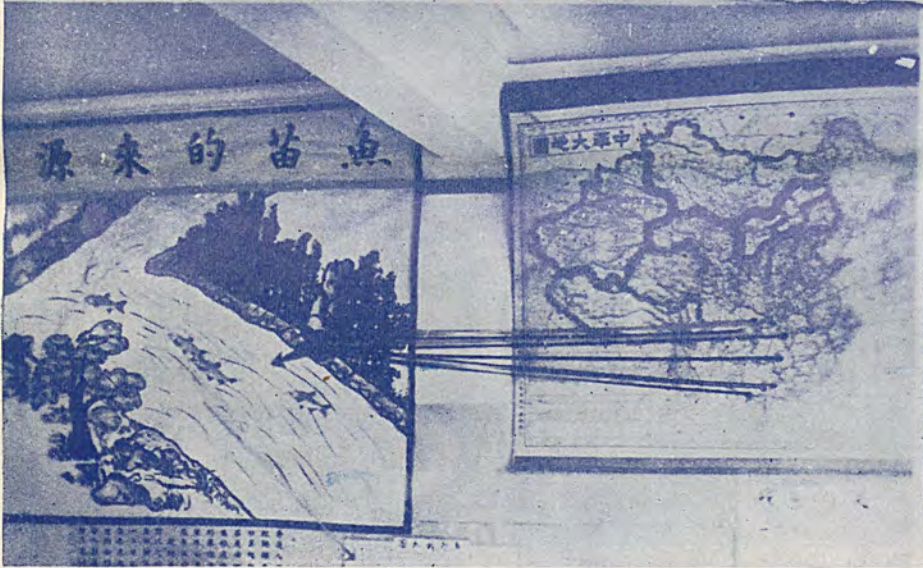
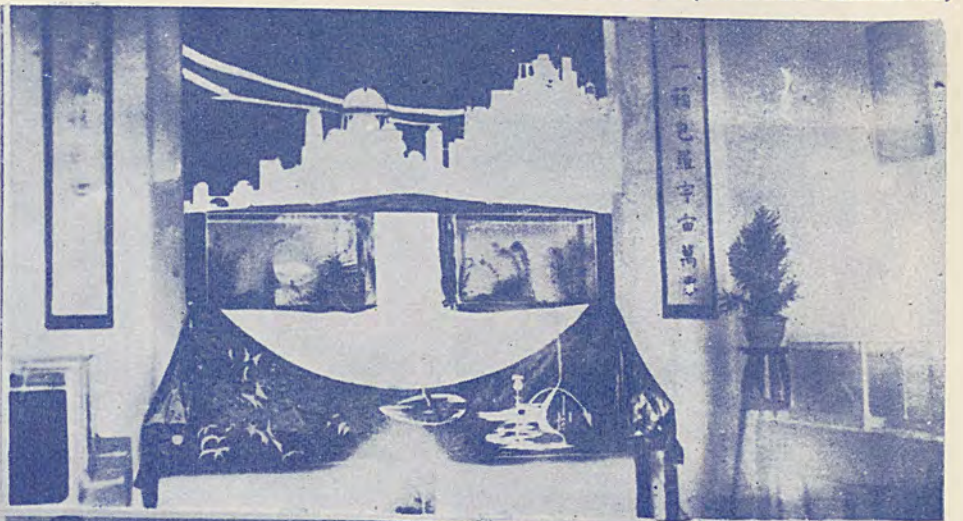
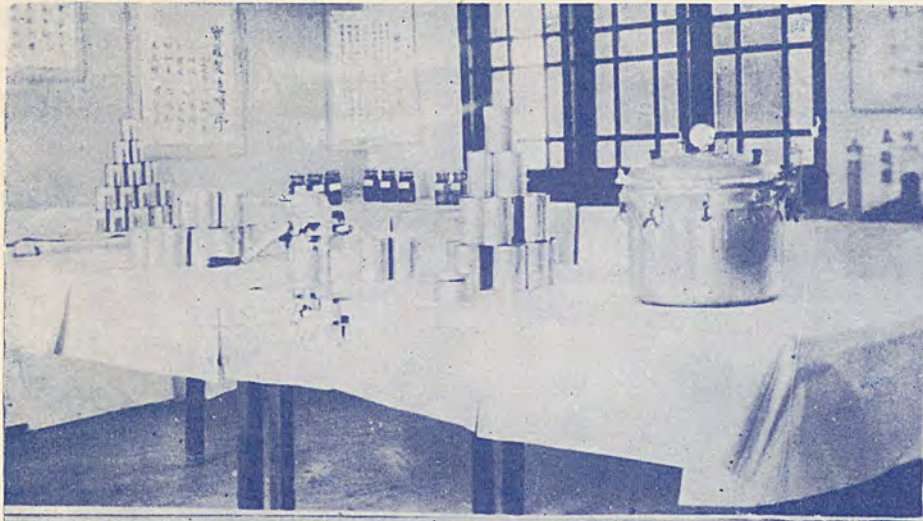
Reception in the Chinese legation of Copenhagen. The Danish princess Viggo, with Miss Yen Ya-Tsin, niece of Dr. W. W. Yen, ambassador at Moscow.

Empfang in der chinesischen Gesandtschaft in Kopenhagen. Die dänische Prinzessin Viggo mit Fr. Yen Ya-Tsin, Nichte Dr. W. W. Yens, Botschafters in Moskau.



Les hydroavions au port.
The water-planes in the harbour.
Die Wasserflugzeuge im Hafen

EXPOSITION DE SCIENCE NAUTIQUE A TING-HAI (PROVINCE DE CHEKIANG)
EXHIBITION OF NAVAL SCIENCE AT TING-HAI (PROVINCE OF CHEKIANG)
AUSSTELLUNG FUER MEERESKUNDE IN TING-HAI (PROVINZ CHEKIANG)

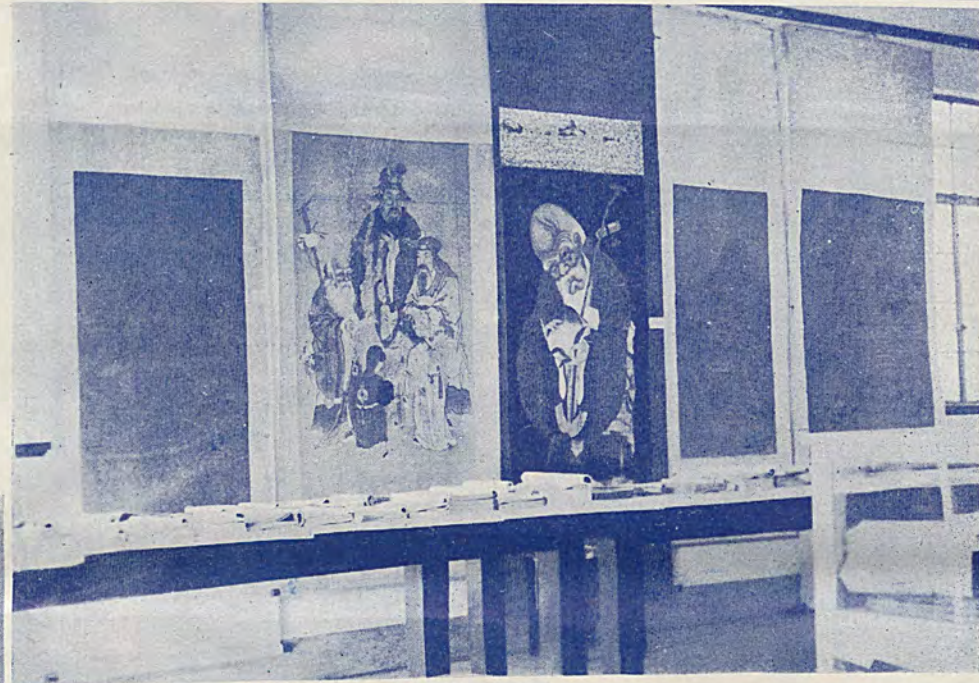


En haut, à droite = Above, on the right = Aquarium.
 Oben, rechts =

En haut, à gauche : Préparation de conserves.
 Above, on the left : Preparation of conserves.
 Oben, links : Konservenerbeitung.

En bas, à droite : Tableau statistique démontrant le développement de la pisciculture chinoise.
 Below, on the right : Statistic tables showing the development of Chinese pisciculture.
 Unten, rechts : Statistische Tabelle, die Entwicklung der chinesischen Fischzucht darstellend.

En bas, à gauche : Carte topographique relative à la pisciculture chinoise.
 Below, on the left : Topographical map, relative to Chinese pisciculture.
 Unten, links : Topographische Karte über chinesische Fischzucht.



La Bibliothèque Provinciale de Tseng-Kiang (province de Kiangsou) a organisé une exposition relative au développement culturel de la province.

Ici, la section de peinture. (Tableaux du temps des T'ang et des Song.)

The Provincial Library at Tseng-Kiang (Kiangsou-province) has organized an exhibit relative to the development of culture in that province: Here: the picture-gallery. (Pictures of T'ang and Sung times.)

Die Provinzbibliothek von Tseng-Kiang (Provinz Kiangsou) hat eine Kulturschau in provinziellem Rahmen veranstaltet. Hier: die Malereiabteilung. (Bilder aus der T'ang und Sung-Zeit.)



LA CHINE HONORE SES HÉROS MORTS
CHINA HONOURS HER DEAD HEROES
CHINA EHRT SEINE TOTEN HELDEN



Inauguration d'un monument commémoratif pour les héros inconnus, tombés au cours du conflit sino-japonais.

× Allocation du premier maire de Changhai, M. Wou Ti-Tseng.
 Inauguration of a memorial for the unknown heroes, killed in action during the Chinese-Japanese conflict.

× Mr. Wu Ti-Tseng, first mayor of Shanghai, delivering an address.
 Einweihung eines Gedächtnismals für die unbekanntenen, während des chinesisch-japanischen Konfliktes gefallenen Helden.

× Herr Wu Ti-Tseng, Oberbürgermeister von Shanghai, hält eine Ansprache.

L'auditoire se recueille en l'honneur des défunts.
 The audience paying its tribute of respect to the dead.
 Die Anwesenden bezeugen den Dahingegangenen ihre Verehrung.

● LA RECONSTRUCTION DE LA CHINE SE POURSUIT ACTIVEMENT ●
CHINESE RECONSTRUCTION IN FULL SWING CHINAS WIEDERAUFBAU IN VOLLEM GANGE

1
Gisements de loess aux bords du « Houang-Ho » (Le Fleuve Jaune). Au fond le fameux pont du chemin de fer de la ligne Tientsin-Pukou, construit par des ingénieurs allemands, suédois et chinois.

Loess-deposits on the banks of the « Huang-Ho » (The Yellow River). In the background the famous railway-bridge of the line Tientsin-Pukou, constructed by German, Swedish and Chinese engineers.

Loessablagerungen am « Hoang-Ho » (dem Gelben Fluss). Im Hintergrund die bekannte Eisenbahnbrücke der Linie Tientsin-Pukou, von deutschen, schwedischen und chinesischen Ingenieuren erbaut.

2
Construction d'un barrage à Shensi sur l'initiative du Comité Economique National. Pour les questions techniques, celui-ci collabore avec la S.D.N.

Construction of a dike at Shensi, due to the initiative of the National Economic Committee, which in technical matters cooperates with the League of Nations.

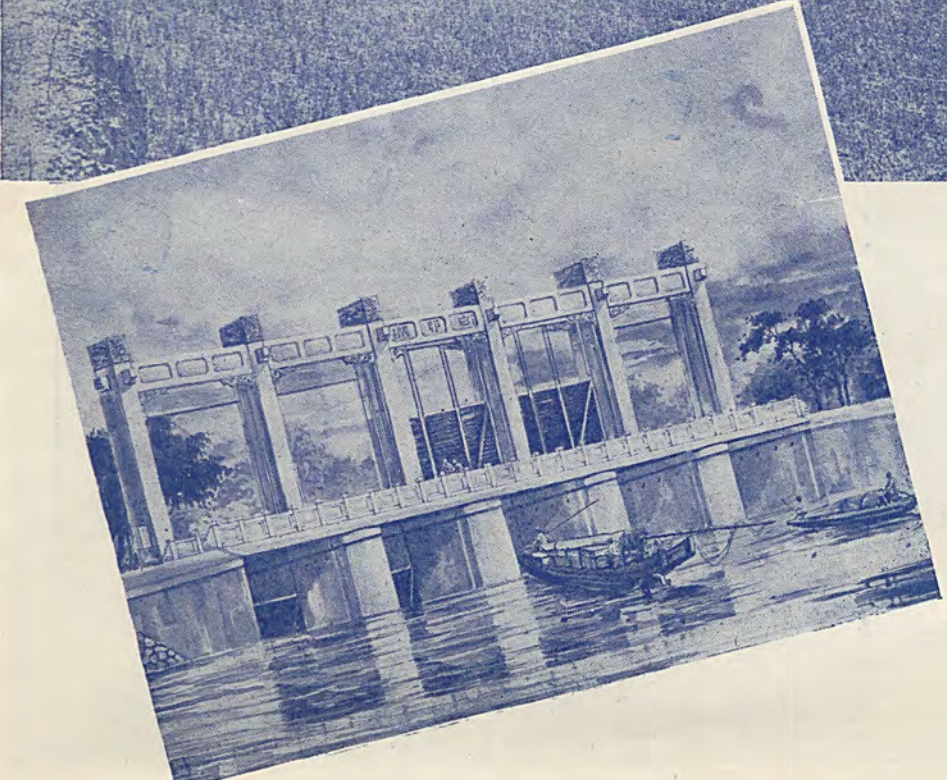
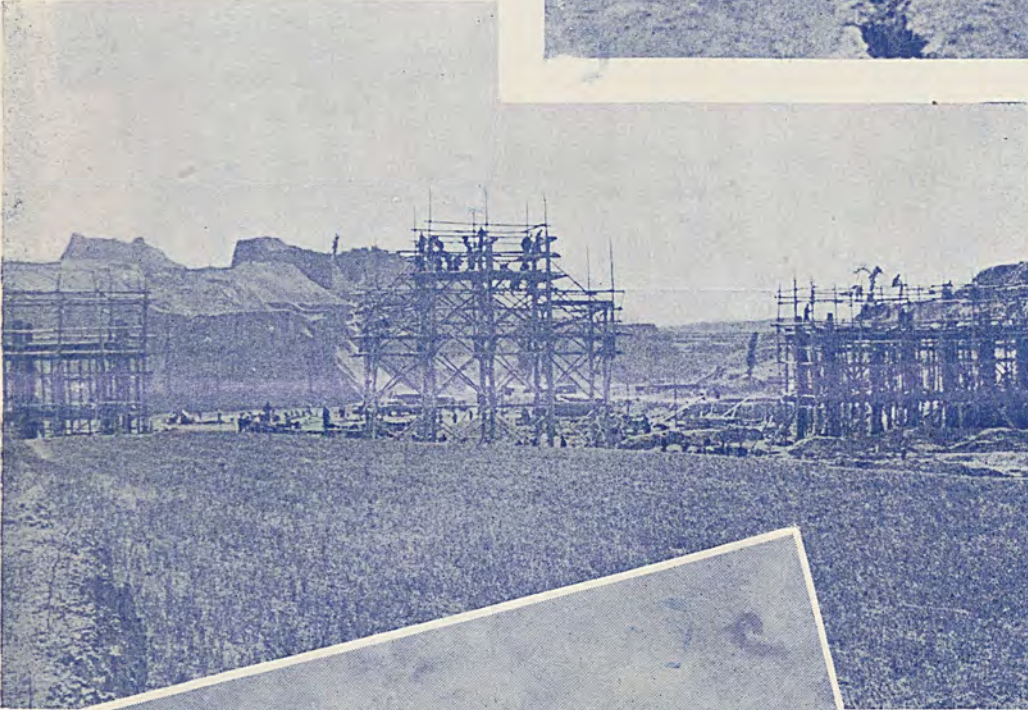
Herstellung eines Damms in Shensi über Veranlassung des National-Oekonomischen Ausschusses, der in technischen Dingen mit dem Völkerbund zusammenarbeitet.

3
Le Comité des Constructions Hydrauliques du Yang-tse-kiang a érigé à Chang-sou (province de Kiang-sou) une écluse afin de garantir la contrée contre les inondations.

Sa hauteur correspond au niveau maximum de l'inondation du fleuve, c'est-à-dire, à 4,5 m. au-dessus de la mer. L'écluse a 5 portes; tous les moyens de transport peuvent passer sur le pont ainsi formé. La fête d'inauguration a eu lieu au mois de février de cette année.

The Committee for Hydraulic Structures on the Yang-tse-kiang has raised at Chang-su (Kiang-su-province) a sluice in order to preserve the district from floods. Its height corresponds to the highest level reached by the flood of the Yang-tse, i.e. 4.65 m. above the sea-level. On the sluice there are 5 gates. All kinds of vehicles may cross the bridge so formed. The inaugural ceremony took place in February of this year.

Der Wasserbauausschuss für den Yang-tse-kiang hat in Changsu (Provinz Kiangsu) eine Schleuse zum Schutz der Gegend gegen Ueberschwemmungen errichtet. Ihre Höhe entspricht dem Maximalstand. Die Schleuse hat 5 Tore; sie kann von sämtlichen Verkehrsmitteln benützt werden. Die Eröffnungsfeier fand im Februar dieses Jahres statt.



Un côté de chaque pièce d'argent.
One side of each coin.
Eine Seite jedes Geldstückes.

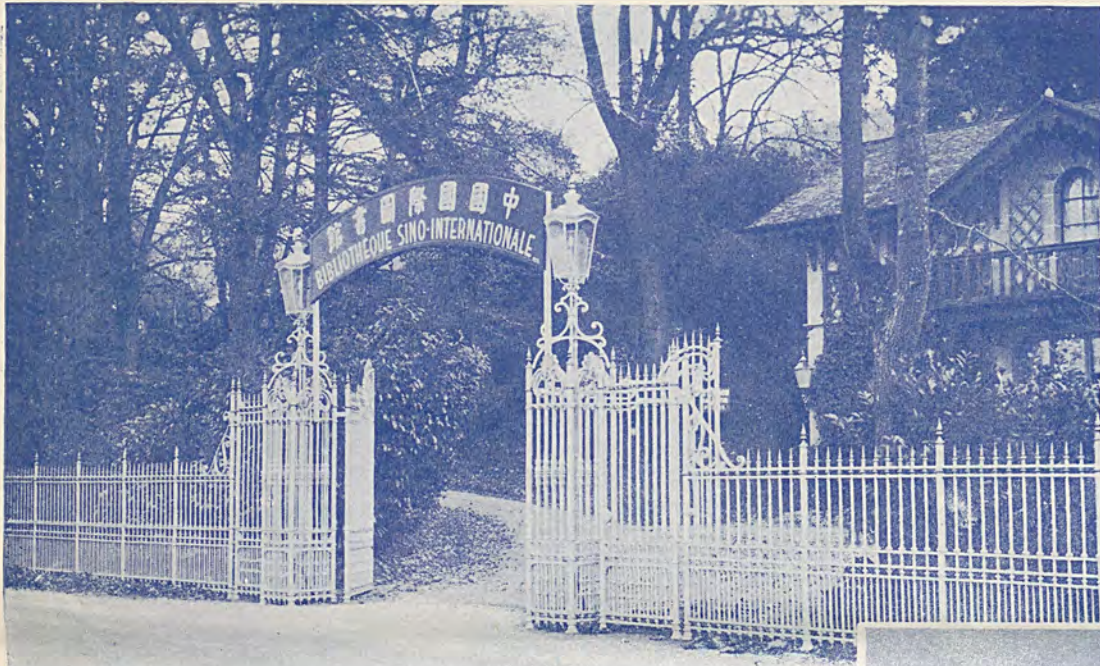
Le revers de chaque pièce d'argent.
The reverse of each coin.
Die Rückseite jedes Geldstückes.

LES NOUVELLES PIÈCES D'ARGENT APRÈS LA RÉFORME MONÉTAIRE EN CHINE
THE NEW COINS AFTER THE MONETARY REFORM IN CHINA
DIE NEUEN GELDSTUECKE NACH DER WÄHRUNGSREFORM IN CHINA

LA "BIBLIOTHÈQUE SINO-INTERNATIONALE"

The "Bibliothèque Sino-Internationale" of Geneva is three years old

Entrée principale
Main entrance
Haupt-
eingang

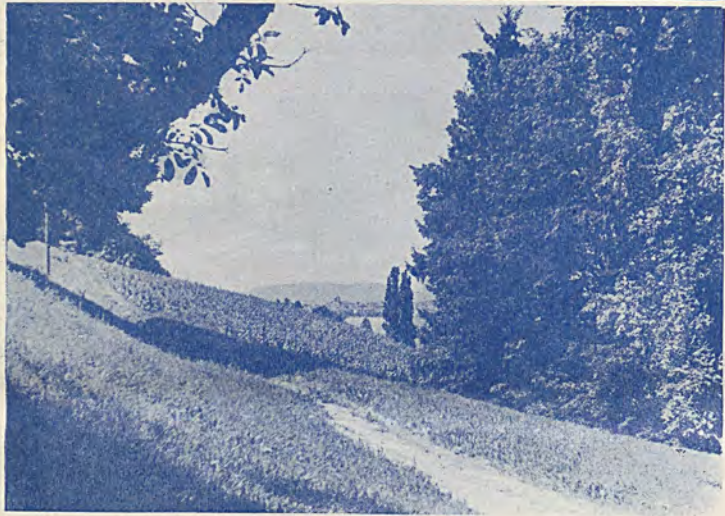
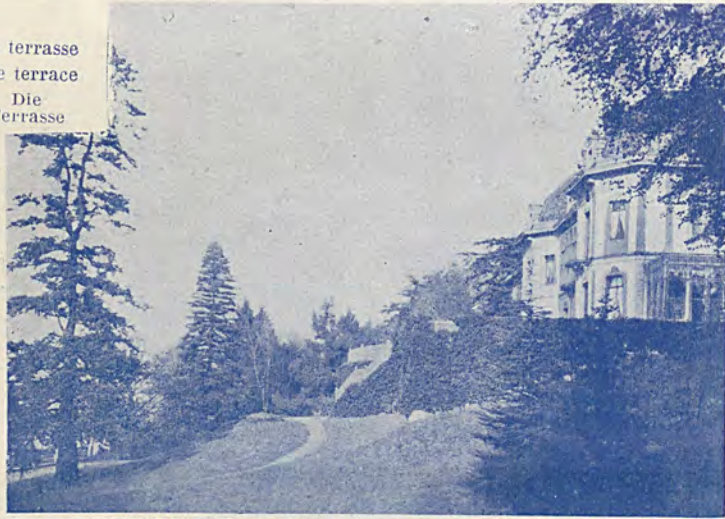


La « Bibliothèque Sino-Internationale », à laquelle incombe la tâche de favoriser les échanges culturels entre les races, constitue la première entreprise de ce genre. L'Institut Central, fondé en mars 1933, et destiné à la propagande culturelle en Europe, est à Genève. En 1934, eut lieu la fondation de la section asiatique à Shanghai. Une section américaine, dont le siège sera à New-York, est en voie de préparation. Ces bibliothèques sont placées sous une direction commune.

The « Bibliothèque Sino-Internationale » to which duty it falls to promote cultural exchanges between the races, constitutes the first enterprise of this kind. The Central Institute, founded in March 1933, and destined to propagate the knowledge of Chinese culture in Europe is at Geneva. In 1934 a section for Asia was established at Shanghai. Arrangements are being made to found an American section at New-York. The libraries are placed under a common direction.

Die « Bibliothéque Sino-Internationale », deren Aufgabe es ist, dem Kultur-austausch der Rassen zu dienen, ist das erste Unternehmen dieser Art. Die Hauptanstalt ist die von Genf, im März 1933 gegründet und für die Kultur-propaganda in Europa bestimmt. 1934 folgte die Gründung des Zweiginstituts Shanghai für Asien. Ein weiteres für den amerikanischen Kontinent, in New-York, ist in Vorbereitung. Die genannten Bibliotheken stehen unter einer gemeinsamen Leitung.

La terrasse
The terrace
Die
Terrasse



Colline dans le parc, d'où on jouit d'une magnifique vue sur la ville.
Hill in the Park, commanding a magnificent view on the city.
Hügel im Park, mit reizendem Blick auf die Stadt.

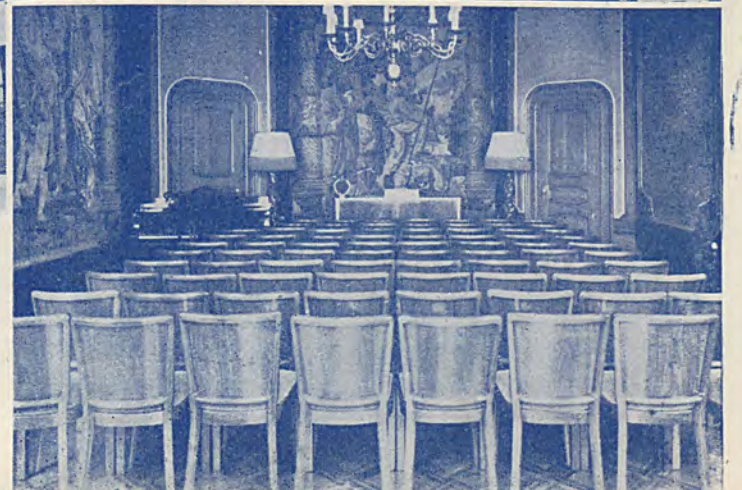


Allée principale
Main drive
Hauptallee



Un arbre centenaire.
A centenary tree.
Ein hundertjähriger Baum.

Salle de lecture.
Reading-room.
Lesesaal.



Salle d'exposition : peintures.
Exhibit-room for paintings.
Ausstellungszimmer für Malereien.



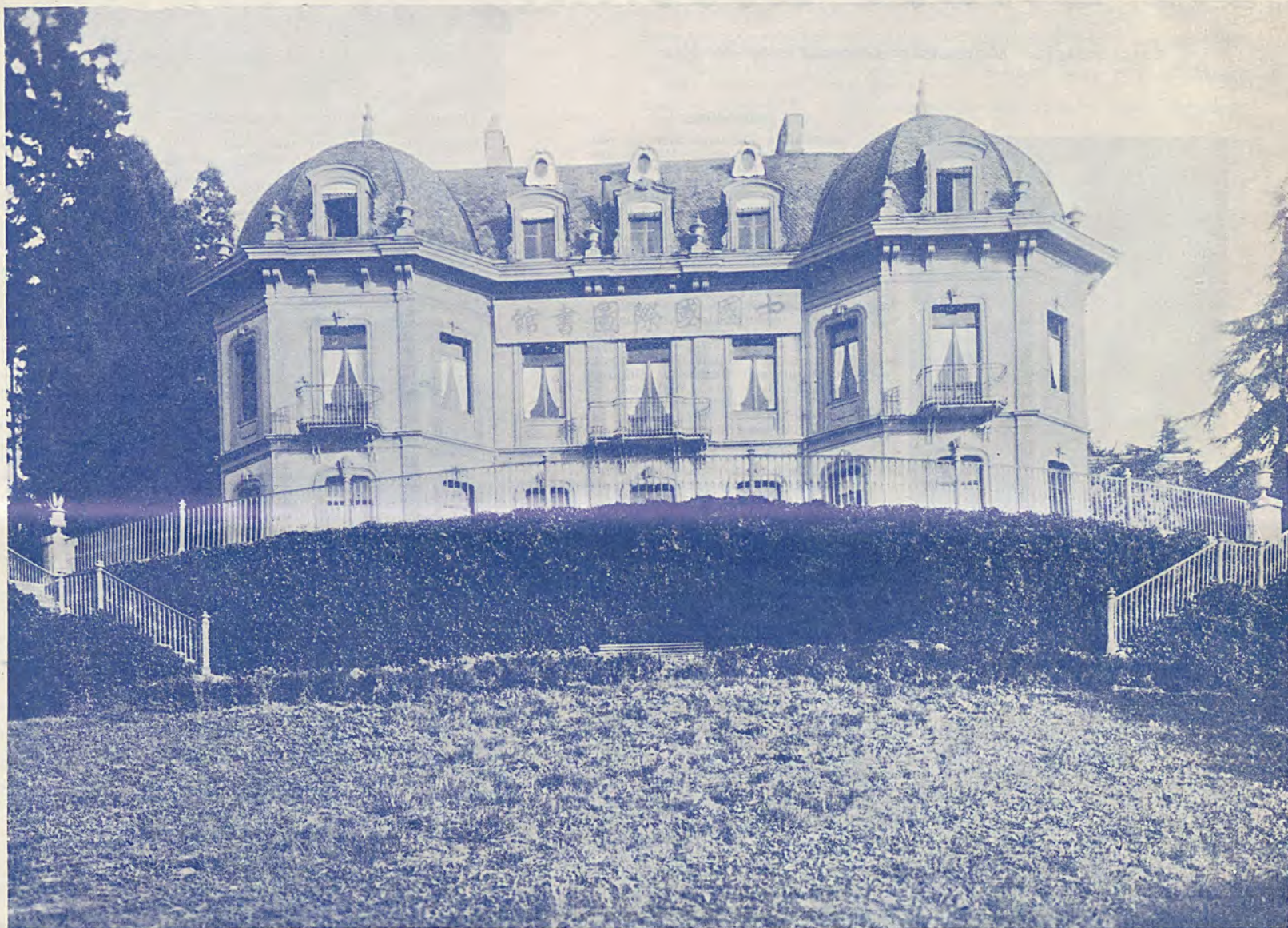
Salle de conférence.
Lecture-Room.
Vortragssaal.



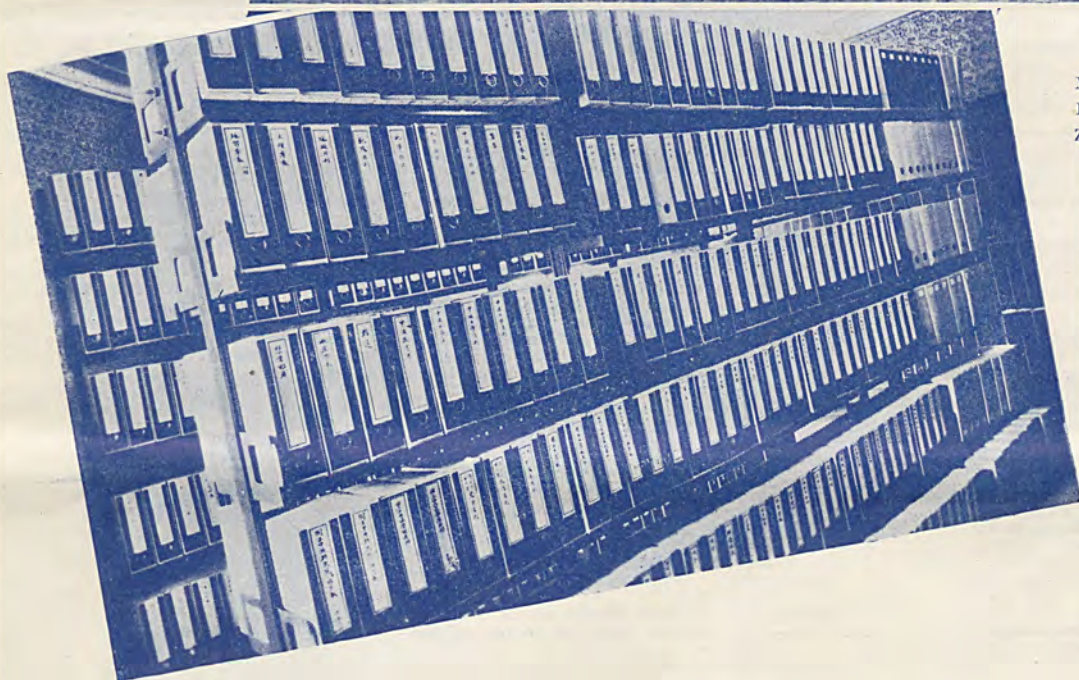
Dr. Tienshe Hu, Directeur des « Bibliothèques Sino-Internationales ».
Dr. Tienshe Hu, Head of the « Bibliothèques Sino-Internationales ».
Dr. Tienshe Hu, Direktor der « Bibliothèques Sino-Internationales ».

LE DE GENÈVE EXISTE DEPUIS TROIS ANS

Die "Bibliothèque Sino-Internationale" in Genf besteht seit drei Jahren



Bâtiment principal.
Main building.
Hauptgebäude.



Magasin de périodiques
Periodical stores.
Zeitschriftenmagazin.



1
Cabinet du Directeur.
The director's office.
Arbeitszimmer des Direktors.



2
Secrétariat.
Secretaries' office.
Sekretariat.



3
Un des bureaux de la section chinoise.
An office of the Chinese section.
Ein Büro der chinesischen Abteilung.



4
Un des bureaux de la section occidentale.
An office of the occidental section.
Ein Büro der abendländischen Abteilung.

Salon de réception de style chinois.
Reception-room in Chinese style.
Empfangssalon in chinesischem Stil.



La grande encyclopédie impériale chinoise (6.000 volumes).
The great Chinese imperial encyclopaedia (6.000 volumes).
Die grosse chinesische kaiserliche Encyclopädie (6.000 Bände).



Die Wieder Lebendig Gewordene Rose

Eine moderne chinesische Komödie von Ho Yau

Aus dem Chinesischen übertragen von Tao Pung-fai

Einleitung

Auf allen Gebieten der chinesischen Literatur zeigt sich seit der Begründung der Republik eine neue Richtung. Wie in der Schrift und Sprache eine Bewegung entstanden ist, die sie für die weitesten Kreise zugänglicher, verständlicher und leichter erlernbar gestaltet, so bildete sich auch eine neue, moderne Art des chinesischen Schauspiels heraus, die besonders von der jungen Generation mit Begeisterung aufgenommen wurde. Diese neue Art, die der des europäischen Schauspiels nahe kommt, unterscheidet sich gewaltig von der alten chinesischen Theaterkunst, welche durch Musikbegleitung und zahllose Gesänge charakterisiert war. Während der Inhalt der alten Theaterstücke hauptsächlich historischen Wert besitzt, und man besonders die Gesangstechnik an ihnen als massgebend betrachtet, hat das neue Schauspiel zeitentsprechende Verhältnisse und die neuesten Ereignisse zum Gegenstand, und behandelt besonders Probleme, die der Politik, der Wirtschaft, dem öffentlichen und Familienleben zu Grunde liegen. Alle diese Stücke, die der Aufklärung und Erziehung des Volkes dienen, werden öffentlich und auch privat vorgeführt. Besonders oft und gern werden sie von Schülern und Studenten bei Feiern und Festen gespielt. Diese neue Theater-

bewegung hat in China schon in ganz kurzer Zeit grossen Anklang gefunden. Sie steht heute in regem Wettstreit mit der überlieferten, seit altersher sehr beliebten, alten Theaterkunst. Oft wird sie bevorzugt, da sie eine sehr wertvolle Volksbindungsmethode darstellt.

Das folgende Stück behandelt eine Eheangelegenheit. Wie bekannt, hatten früher in China die Eltern über die Ehe ihrer Kinder zu bestimmen, wodurch oft Unglück entstand. Die junge chinesische Generation beiderlei Geschlechts kämpft gegen diese Unsitte. Auseinandersetzungen und Streit zwischen Eltern und Kindern stehen an der Tagesordnung. Viele Eltern sehen es ein, dass die Eheschliessung Sache ihrer Kinder ist, jedoch ein grosse Anzahl derselben will noch immer nicht nachgeben und das von ihnen bis dahin geübte Vorrecht preisgeben. Obwohl dieser Kampf wohl noch längere Zeit dauern wird, kann man doch sagen, dass schon grosse Erfolge im Sinne der Jugend erzielt worden sind. Dieses Stück, das wichtige Eheprobleme behandelt, wird sehr gern und oft gespielt, um eine ständig wachsende Anhängerenschaft heranzubilden.

Tao, Pung-fai.

PERSONEN

Lin, Chio-yün eine hübsche, moderne Studentin.
 Yü, Chiau-ching der Freund Chio-yün's ein willensstarker Student.
 Lin, Tiän-djjan Chio-yün's Bruder und Chiau-ching's Schulfreund Student.
 Frau Lin Mutter von Chio-yün und Tiän-djjan, sehr kriegerisch.
 Li, Chin-ling ein etwas anormaler junger Mann, Chio-yün's Bräutigam.
 Li, Feng-I Chin-ling's Schwester ein schüchternes Mädchen.
 Herr Li Chin-ling's Vater, reich und sehr eingebildet.
 Frau Li Chin-ling's Mutter, sehr boshaft.
 Herr Yü Chiau-ching's Vater, eigenwillig und pedantisch.
 Frau Yü Chiau-ching's Mutter, einfältig.
 Herr Lu Lehrer Chin-ling's, ein unmoderner Gelehrter.
 Herr Wang Herrn Li's Freund.
 Herr Dschou Herrn Li's Freund.
 Dschang-gue Herrn Li's Diener.
 Me-chiang Herrn Li's Dienerin.
 Frau Dschang Brautführerin.
 Frau Ma Brautführerin.
 Li-wu Holzhacker.
 Ho-schi Bauer.

1. Akt.

Chiau-ching in Studentenkleidung, mit Malzeug versehen, kommt fröhlich hinter einem in einer grossen Parklandschaft stehenden Weidenbaum hervor. Er macht alles zum Malen bereit und fängt an, eine Rose zu malen. Tiän-djjan, auch in Studentenkleidung, kommt lesend dahergegangen. Als er Chiau-ching malen sieht, steckt er sein Buch in die Tasche, nimmt ein Taschentuch heraus, schleicht sich langsam an Chiau-ching heran und hält ihm von hinten mit dem Taschentuch die Augen zu.

Chiau-ching : (erschreckt). Ach ! Wer ist denn das ?
 Chiau-ching : Bist Du meine liebe Chio-yün ? Liebstes Kind, nimm doch das Tuch fort, ich male hier gerade das Bild, das ich Dir schenken will.

Tiän-djjan : (mit derselben Stimme). Ich bin nicht Chio-yün. Ich will gar nicht Dein Bild haben. Ich bin Chio-yün's (in diesem Augenblick reißt Chiau-ching sich selber das Tuch mit einem Ruck ab und dreht sich um) Bruder (Dieses Wort mit kräftiger Männerstimme sprechend).

Chiau-ching (überrascht) : Du ? Ich dachte, es wäre, jemand anderer, und nun bist Du es, verrückter Affe. Wer heisst Dich diese Komödie spielen ? Sieh mal, diese Blätter hier (auf seine Malerei zeigend) hast Du schon zerstört.

Tiän-djjan : (Mit gefalteten Händen und lachendem Gesicht). Lieber Chiau-ching, verzeih, verzeih..., wir sind doch alte Schulfreunde und an Spass gewöhnt. Sei doch nicht böse !

Chiau-ching : (Forschend). Ist Deine Schwester mit hierher gekommen ?

Tiän-djjan : Anfangs wollte ich mit meiner Schwester zusammen hierher kommen, aber sie ist heute früh schon ganz zeitig weggegangen; ich weiss nicht wohin. Ich habe sie auch nicht finden können. Da habe ich mir ein Buch genommen und bin allein hierher gekommen, um mir die Zeit zu vertreiben. Ich dachte nicht, Dich hier zu finden. Ich freue mich wirklich sehr darüber.

Chiau-ching (nachdenklich) : Deine Schwester ist schon früh weggegangen ? Ist sie etwa mich suchen gegangen ?

Tiän-djjan : Das kann ich nicht sagen.

Chiau-ching : Was für ein Buch hast Du Dir da zum Lesen mitgebracht.

Tiän-djjan : Das Buch hat den Titel « Die Frau vom Meer » (er zeigt ihm das Buch).

Chiau-ching : Hat nicht der berühmte norwegische Dichter Ibsen dieses Buch verfasst ? Hast Du es schon fertig gelesen ? Was für einen Eindruck hat es auf Dich gemacht ?

Tiän-djjan : Eben habe ich es zu Ende gelesen. Ich habe viele Eindrücke daraus gewonnen und finde, dass dieses Buch als richtiges Evangelium für die Ehe angesehen werden kann. Dieses Buch betont, dass die Ehe ein Zusammenleben beider Geschlechter ist, für das nur die Liebe die Grundlage bilden soll. Mann und Frau müssen sich selbst und nur nach eigener freier Wahl verbinden. Der Befehl der Eltern, die Rede des Heiratsvermittlers und der Besitz des Geldes sind alles nicht Bedingungen für eine Ehe. Die Ehe ist nur Angelegenheit von Mann und Frau und sie allein tragen die Verantwortung dafür. Eine dritte Person soll sich da nicht hereinmischen.

Chiau-ching : Ich habe dieses Buch auch schon einmal gelesen und habe ebenfalls einen starken Eindruck dabei gewonnen. Aber meine Ansicht ist anders als die Deine. Ich denke, Mann und Frau sollen sich in der Ehe nur als zwei Menschen lieben und sich nicht als Mann und Frau betrachten. Wenn Mann und Frau sich lieben, dann ist die Zeremonie der Ehe unnötig. Mann und Frau sollen sich gegenseitig achten und sich helfen, um das freie, vollkommene, heilige und selbstständige Leben der Liebe zu führen.

Tiän-djjan : Deine Meinung ist sehr gut, aber die unmodernen Menschen verstehen dieses Ideal der Liebe nicht. Ich fürchte, dass wir mit ihnen nicht über diese freie Liebe sprechen können. Glaubst Du das nicht auch ?

Chiau-ching : Du hast Recht. Die modernen Menschen haben in dieser Beziehung einen Vorteil gegenüber den unmodernen. Wenn wir so denken, sind die Letzteren sehr zu bedauern, aber ich glaube, dass jeder dieses Leben der Liebe führen soll, und man kann nicht sagen, dass diese es nicht führen sollen.

Tiän-djjan : Von diesem Standpunkt aus gesehen, ist es also wichtiger für allgemeine Bildung zu sorgen, als irgendeine Idee zu verbreiten.

Chiau-ching : Ich hätte noch viel dazu zu sagen, aber ich habe jetzt keine Zeit mehr, mit Dir weiter darüber zu diskutieren. Ich habe mein Bild noch nicht fertig gemalt.

Tiän-djjan (sieht sich das Bild an) : Eine sehr schöne Rose ! wenn ich das Bild ansehe, ist es mir als ob ein frischer Frühlingswind alle meine Sorgen und meinen Kummer wegwehte.

Chiau-ching : Dieses Bild lässt sich selbstverständlich nicht mit einer berühmten Malerei vergleichen, aber ich finde, dass dieses Bild « Ein Extrakt höchster Liebe und natürlicher Schönheit » ist.

Tiän-djjan : Das verstehe ich nicht, was willst Du damit sagen ?

Chiau-ching : Du verstehst mich nicht ? Man kann die Gedanken eines anderen allerdings nur sehr schwer verstehen. Nur ein sehr guter Freund kann vielleicht den anderen begreifen. Ich will Dir offen sagen, dass sich Deine Schwester dieses Bild gewünscht hat.

Chio-yün : (kommt hinter der Weide hervor in ein schlichtes Frühlingskleid gehüllt, die Haare nach hinten gekämmt, die Wangen etwas gerötet, die Augen sehr bekümmert.) Ach ! Ihr seid beide hier ?

Tiän-djjan : Liebe Schwester ! Du kommst gerade zur rechten Zeit. Eben sagte Chiau-ching, dass dieses Bild « Ein Extrakt höchster Liebe und natürlicher Schönheit » sei. Ich verstehe das nicht. Verstehst Du das ?

Chiau-ching : (Reicht Chio-yün das Bild) Meine liebe Chio-yün, dieses Bild hast Du Dir gewünscht.

Chio-yün : (Nimmt das Bild, ihr Blick drückt Dankbarkeit aus, dann wiederum Kummer. Sie blickt auf Chiau-ching und sagt mit sehr traurigem Ton.) Dieses Bild ist wirklich « ein Extrakt höchster Liebe und natürlicher Schönheit. » (Chiau-ching drückt bei diesen Worten grosse Freude aus.)

Tiän-djjan : Ach ! Jetzt verstehe ich ! Dieses Bild ist in der Tat « Ein Extrakt höchster Liebe und natürlicher Schönheit ».

Chio-yün : Aber es bedeutet für mich eine Quelle von Kummer und Schmerzen. (Chiau-ching und Tiän-djjan machen erstaunte Gesichter.)

Chiau-ching : Liebe Chio-yün, was meinst Du mit diesen Worten ?

Tiän-djjan : Ihr seid doch Beide sehr gute Freunde. Sie kann Deine Gedanken erraten, kannst Du nicht auch die ihren erraten ?

Chiau-ching : (Nach einiger Ueberlegung). Ich verstehe, wir Beide lieben die Rosen sehr. Der Winter war kalt, der Frost hatte die Blüten und Blätter zerstört. Jetzt ist sie wieder zu neuem Leben erwacht. Aber man wird sehr traurig, wenn man an die Zeit des Frostes denkt. Liebe Chio-yün, bist Du nicht deswegen bekümmert, weil Du jetzt diese Rose siehst, und dabei an die verwelkte denkst ?

Chio-yün : (schaut auf die Blume und seufzt). Die Blume ist wieder lebendig geworden, doch die Menschen gehen zu Grunde.

Chiau-ching : Liebe Chio-yün, Du musst die Gedanken dieses Bildes nicht missverstehen. Ich male nicht das traurige Geschehen, sondern wirklich den Augenblick, wo sie zu neuem Leben erwacht ist, und deswegen nenne ich dieses Bild « Die wieder lebendig gewordene Rose ». Liebe Chio-yün, wenn Du es von dieser Seite aus betrachtest, wirst Du daran bestimmt viele Freude haben. Warum bist Du so...

Tiän-djjan (unterbricht ihn) : Warum sie heute so traurig ist ? Warum ? (er lacht Chiau-ching an) Ich weiss es; darf ich einen Scherz machen ? Du bist die Quelle ihrer Schmerzen. Wenn sie Dich sieht, ist sie so traurig.

Chiau-ching : Ihr macht euch über mich lustig, das darf nicht sein !

Tiän-djjan : Chiau-ching denk doch mal, bitte, nach, ob Du sie nicht etwa beleidigt hast.

Chiau-ching : (nach einigem Ueberlegen) Liebe Chio-yün, ich bitte um Verzeihung. Wenn Du irgendwie mit mir nicht zufrieden bist, sag es mir bitte offen und ehrlich ! Behalte es nicht für Dich, damit nicht irgendein Missverständnis zwischen uns tritt.

Chio-yün : (ergreift Chiau-ching's Hand und spricht sehr traurig). Nein, nein, Du hast mich niemals auch nur etwas gekränkt. Ich hasse nur mein bitteres Los, ich hasse die Gewalt der Eltern, den Zwang der Gesellschaft und der Moral, die die Menschen vernichtet. Lieber Chiau-ching, letzten Endes ist aber doch alles nur Deinetwegen (weint).

Tiän-djjan : Liebe Schwester, was tust Du ? Bist Du krank ? Wenn Du Kummer hast, kannst Du ihn mir sagen. Ich schwöre Dir, dass ich Dir mit aller Kraft beistehen werde.

Chio-yün : Du kannst mir nicht helfen. Wie könnte Deine Kraft genügen, um mich vor der bösen Gewalt der Gesellschaft zu schützen ?

Chiau-ching : Liebe Chio-yün ; löse doch dieses Rätsel ! Wenn Du es nicht sagst, bricht mir mein Herz.

Chio-yün : Dein Herz würde brechen. Meines ist schon lange gebrochen.

Tiän-djjan : Liebe Schwester, was ist denn geschehen ? Sage es doch, bitte, schnell.
 Chio-yün : Ach ! Mein lieber Bruder, mein Leben geht bald in eine dunkle Höhle. Eben habe ich gehört, ich müsste in einer Woche... (weint).

Tiän-djjan : Liebe Schwester, weine nicht. Ich gehe mit Dir zusammen nach Hause um Klarheit zu schaffen. Wir müssen sehen was für Dinge einen Menschen sein ganzes Leben lang in eine Höhle bannen, können. Gehen wir !

Chio-yün : (zu Chiau-ching) Lieber Chiau-ching, auf Wiedersehen; in einer Woche bitte ich Dich, in die dunkle Höhle zu kommen, um dann ein Bild von einem zerbrochenen Herzen für mich zu malen. (Chio-yün und Tiän-djjan gehen weg, Chiau-ching schaut ihnen betrübt nach.)

Chin-Ling : (In der Hand einen Vogelkäfig, kommt singend hinter dem Weidenbaum hervor.) « Im Licht der Lampe sehe ich die schöne Frau » (als er Chiau-ching

erblickt, hört er gleich auf zu singen und spricht weiter). Lieber Vetter, Du bist auch hier ? Das ist grossartig !

Chiau-ching : Lieber Vetter, was machst Du hier ?

Chin-ling : (lacht). Ich freue mich so. (lacht weiter).

Chiau-ching : Warum freust Du Dich so ?

Chin-ling : In einer Woche werde ich... (lacht). Ach ! ich freue mich so !

Chiau-ching : Was in einer Woche ?

Chin-ling : Ich werde heiraten.

Chiau-ching : Willst Du mir nicht gratulieren ? Ach ! Ich freue mich über alle Massen (lacht).

Chiau-ching : Heiraten ist doch keine so aussergewöhnliche Sache. Deswegen brauchst Du Dich doch nicht so zu freuen.

Chin-ling : Ich freue mich aber wirklich sehr. Ich heirate nämlich ein Mädchen, die Chio-yün heisst. (Chiau-ching schrickt zusammen) und zudem eine sehr moderne Studentin. Kann ich mich da nicht freuen ! (lacht).

Chiau-ching : (erstaunt). Ist Deine Ehe von Deinen Eltern nicht in Deiner Kindheit beschlossen worden ? Ich weiss es ganz genau und das Mädchen war doch eine Beamtentochter ; sie hiess Djing-gu.

Chin-ling : (auch erstaunt). Was ? Mein Vater hat diese Ehe schon in meiner Kindheit geschlossen ? Weshalb weiss ich gar nichts davon ? Da muss ich mal nach Hause gehen und genau fragen, ob ich nun wirklich eine Studentin heirate, oder nicht. (Läuft schnell weg).

Chiau-ching : Hei ! Sind das nicht die Schmerzen der Liebe ?

(Fortsetzung folgt.)





HUMOUR

Deux messieurs font connaissance. — Au cours de leur conversation, ils arrivent à parler des mérites de leurs villes natales et vantent les merveilles qu'elles contiennent.

A : « Dans notre ville, il y a une baignoire, dans laquelle plusieurs milliers de personnes peuvent tenir. »

B : « Rien que ça ? Dans la nôtre nous avons quelque chose de bien plus étonnant : un bambou si long que non seulement il touche le ciel, mais qu'ensuite il se replie et redescend jusqu'à terre. Voilà ce que j'appelle une merveille ! »

A : « Il m'est impossible de vous croire. »

B : « Vous avez tort ! Si un bambou de cette longueur n'existait pas, comment aurait-on pu transporter votre baignoire ? »

Tchang et Li se promènent un jour en devisant. Chemin faisant, ils rencontrent un homme riche, assis dans une chaise à porteur et accompagné d'une suite nombreuse. Tchang saisit Li par le pan de son manteau et lui dit à l'oreille : « Ecartons-nous de ce chemin ! Sachez que cet homme-là est un parent à moi. S'il m'aperçoit, il se croira obligé de descendre de sa chaise et de me faire une révérence. Cette cérémonie serait embarrassante aussi bien pour lui que pour moi. »

Li : « S'il en est ainsi, il vaut, en effet, mieux que nous nous cachions. »

Quand l'homme et sa suite s'étaient éloignés, les deux continuèrent leur promenade. Mais alors ils firent une nouvelle rencontre, celle d'un gentleman élégamment vêtu et fièrement campé sur son cheval, lui aussi accompagné d'une nombreuse suite. Encore une fois, M. Tchang saisit M. Li par le bras et insiste pour qu'ils se cachent derrière la porte d'une maison. « Sachez », explique-t-il, « que ce chevalier est un ami intime de mon fils. S'il m'aperçoit, il est obligé de descendre de cheval et de se prosterner devant moi. Cela serait gênant pour lui aussi bien que pour moi. » — Vous avez raison », fit Li, « esquivons-nous ! »

L'alerte passée, ils se mirent de nouveau en route. Après avoir fait quelques pas, ils aperçurent, de loin, un mendiant, tout en haillons qui, d'une voix plaintive, demandait l'aumône aux passants. Cette fois ce fut Li qui saisit Tchang par le bras et le tira de côté : « Voyez-vous », lui chuchota-t-il, « l'homme qui va là est non seulement un

1) Im Eisenbahnwagen :

Herrn Cheng zu Herrn Wang : « Wohin fahren Sie ? ».

Herrn Wang : « Ich habe genug von Shanghai ; ich will mal was anderes sehen. Ssutchou als Luftveränderung wir mir gut tun. »

2) Herrn Cheng : « Sehr merkwürdig ; mit den Nasen sind sie schon in Berührung, aber die Prügelei hat noch nicht angefangen. »

Herrn Wang : « Die Leute von Ssutchou sind ein schlappes Volk ; sie haben harte Mäuler, aber weiche Knochen. »

Einer der Streitenden : « Vor Leuten wie Sie habe ich keine Angst, und wenn es zehntausend sind. »

Der Zweite der Streitenden : « Kommen Sie mal mit mir hinaus ! Wir werden dann schon sehen. »

3) Eine Passantin zur Blumenverkäuferin : « wie viel kostet dieser Strauss duftender Blümchen ? ».

« Antwort » 6 Kupfermünzen, Fräulein.

4) Passantin : « Unsinniges Verlangen ! Ich gebe Ihnen 3 Kupfermünzen dafür. »

Verkäuferin : « Fräulein, für 6 lasse ich Ihnen den ganzen Korb ! »

Herr Wang : « Die Händler von Ssutchou geben ihre Ware für die Hälfte des von ihnen ursprünglich geforderten Preises. Das müssen wir uns merken. »

5) Herr Wang : « Wieviel kostet so eine Theekanne ? ».

Verkäufer : « 80 cents. ».

6) Herr Wang : « Ich biete 40 cents. ».

Verkäufer : « Für 40 cents können Sie gerade den Hals der Kanne haben. ».

7) Herr Wang zu Herrn Cheng : « Also hauen Sie zu ! Aber schlagen Sie ganz präzise. ».

8) Herr Wang : « Also das nehme ich mit und hier haben Sie Ihre 40 cents. ».

Verkäufer : « Sie merke ich mir ! Wir werden uns schon noch treffen. ».

HUMOR

de mes parents, mais il est également mon meilleur ami personnel. Si je ne me cachais pas, la situation serait bien embarrassante pour nous. » Tchang est ébahi de cette déclaration et demande : « Comment cela se fait-il que vous vous vantiez d'avoir un pareil parent et ami ? » « C'est que toutes les personnes nobles et riches, vous les avez accaparées », répondit Li, « alors, il faut bien que je garde pour moi les miséreux ! »

Au cours d'une promenade qu'il fit en compagnie de son fils, un homme, par suite d'un mouvement imprudent, tomba à l'eau. Le fils, qui ne savait pas nager, se mit à crier : « Au secours, au secours, sauvez mon père ! Sauvez-le et il vous accordera une récompense généreuse. » Alors le père, tout en se débattant dans l'eau, hurla : « Fais bien comprendre que j'irai jusqu'à 30 cents. Si l'on veut me sauver à ce prix, c'est bien ! Mais en aucun cas, je ne donnerai davantage. »

L'oncle d'un monsieur étant mort, celui-ci chargea le précepteur de son fils de composer une oraison funèbre. Ce dernier eut recours à un ouvrage classique et copia un discours également prononcé en l'honneur d'un oncle défunt. Le neveu lut le texte, hochla la tête, et dit au précepteur que plusieurs indications qui s'y trouvaient étaient inexactes. « Comment ! » s'écria le pion indigné « j'ai tiré ce discours d'un livre classique et je n'y ai point changé une seule lettre ! S'il y a des erreurs, c'est alors, peut-être, qu'un autre parent est mort et non l'oncle ? »

Un homme, trop pressé de se mettre en route, avait confondu deux paires de souliers ; il en avait chaussé un à la semelle forte et l'autre à la semelle mince. Il en résulta qu'une de ses jambes était plus haute que l'autre. Se sentant incommodé en marchant, il crut d'abord devoir attribuer ce malaise à la mauvaise qualité de la route. Son ami lui fit remarquer qu'il s'était trompé de soulier. Il ordonna alors à son valet de s'en retourner et de lui rapporter l'autre paire. Après une heure d'absence, le domestique revint, les mains vides : « Ce n'était pas la peine d'apporter les deux souliers restés au pied du lit, » assura-t-il à son maître, « ceux-là étaient aussi inégaux, l'un avait la semelle forte, l'autre mince. »

PROVERBES

The superior man speaks beforehand, not when all is finished.

An equal combination of elegance and plainness is the fashion of the superior man.

A superior man breaks off a friendship without any unpleasantness.

He whose virtues exceed his talents is the superior man ; he whose talents exceed his virtues is the mean man.

A thief is a mean man, but in cleverness surpasses the superior man.

He is a true superior man who gives charcoal in snowy weather ; the mean man adds flowers to embroidery, (i. e. gives when not needed).

He who is clever and willing to learn, is not ashamed to ask of his inferiors.

Don't think immoderately of food and so slay living things without restraint.

Wine is a discoverer of secrets.

It is easier to rule a kingdom than to regulate a family.

There is no method of managing stupid wives and disobedient children.

A lean dog shames his master.

Build a cottage by the roadside, and you will not get it finished in three years. The passers-by will have all sorts of objections.

* Les perches faites de bambou servent à transporter des charges.

PROVERBS

Cheap things are not good ; good things are not cheap.

A man of many trades cannot support a family.

A man doesn't get rich without ill-gotten gain ; a horse doesn't get fat without feeding in the night.

Making money is like digging with a needle ; spending it is like water soaking into sand.

When a virtuous man has much wealth, it diminishes his knowledge ; when a worthless man has much wealth, it increases his faults.

When luck comes, who doesn't ? When luck doesn't come, who does ?

Even the Yellow River has its clear days ; is there a man who hasn't luck sometimes ?

The Prince is the cup, the people are the water ; and the water takes the shape of the cup.

A spoiled child is unfilial ; a spoiled dog steals the dinner.

He is not rich who has money but no children ; he is not poor who has children but no money.

Slanders cluster round a widows door.

A wise man will not reprove a fool.

When you drink from the stream, remember the spring.

Though life cannot reach a hundred years, men cherish the troubles of a thousand.

SPRICHWOERTER

L'EVENTAIL AUX FLEURS DE PÊCHER

Par KOUNG CHANG-JEN (Epoque de l'Empereur Kangshi) (suite)

CHAPITRE XV

Pien sentait bien que Chan-Tjune avait raison. « En somme » déclara-t-elle « c'est à vous seule de prendre une décision. Réfléchissez tout de même à ce que nous venons de vous dire, et si vous croyez décidément devoir rejeter une proposition aussi avantageuse, eh bien, nous vous laissons tranquille. Nous partirons tout simplement ». Chan-Tjune dit : « Sans doute trouverez-vous une personne plus digne d'un tel honneur. Quant à moi, le malheur me poursuit. Pourtant j'aime mieux rester malheureuse que de devenir infidèle. Veuillez donc présenter mes humbles excuses à votre mandataire ! » « Et que pensera Madame votre Mère d'un tel refus ? » intervint encore une fois M. Ting. « Elle, au moins, connaît toute la valeur de l'argent ! ». « Détrompez-vous ! » assura la jeune artiste « ma bonne maman m'aime trop pour vouloir m'imposer un mari ». M. Ting et Mlle Pien prirent alors congé et s'apprêtèrent à partir, lorsque la porte s'ouvrit et leurs trois collègues entrèrent. « Nos meilleures félicitations » s'exclamèrent les nouveaux-venus. « Pour quel motif me félicitez-vous ? » demanda Chan-Tjune d'une voix grave. « Eh bien », dit Mme Chang « nous voyons deux marieurs sur place. Sans doute y a-t-il quelque motif de formuler des vœux. C'est encore à la proposition de M. Tien-Niang que vous faites allusion » répliqua Chan-Tjune en donnant quelques signes d'impatience. « J'ai déjà prononcé mon refus à cet égard, n'en parlons plus ! » « Parlons-en tout de même ! » insista M. Ssen. « Ne comprenez-vous pas, à quel point M. Yang est bien intentionné pour vous et combien ses conseils sont sages ? Vous êtes jeune, vous êtes abandonnée ; trouverez-vous plus tard de quoi vivre ? Le Ciel vous envoie un mari digne et fortuné et vous... » .Et moi, je me moque de sa fortune. Laissons cette affaire ! ». M. Ting et Mlle Pien s'adressèrent alors à leurs camarades. « En effet, laissez-là ! Nous avons déjà tout tenté pour la convaincre. C'est peine perdue ! ». Mme Chang se fâcha : « Savez-vous ce que vous risquez, ma petite ? Il se pourrait bien qu'on vous arrêtât demain et qu'on vous conduisit à la cour ; de là vous n'échapperiez plus et alors, adieu tous les hommes, y compris votre Ho ! Voilà pourquoi vous seriez bien inspirée en changeant d'avis ! ». « Et devrais-je passer le reste de ma vie cloîtrée », jura Chan-Tjune, « je ne changerais pas d'avis, je ne me remarierai pas. » « Ta, ta, ta, » s'écria Mme Chang, « ces grands mots, on les dit. Puis, un jour vient et l'argent tente quand même ! » Chan-Tjune perdit patience : « Si l'argent vous tente, madame, épousez-le donc vous-même ! Ce que je fais et ce que je deviens ne vous regarde pas ! ». « Que dites-vous là, petite impertinente ! » s'écria Mme Chang d'une voix tremblante de courroux. « Comment osez-vous tenir pareil langage à l'amie de votre père ? Ça va bien, je reste maintenant ici, et on verra ce qu'on verra ! » Chan-Tjune sourit : « Ne croyez pas pouvoir m'intimider, madame ! Je n'ai pas peur et vous perdez votre temps ! » Mlle Pien se mêla à la conversation : « Avouez, cette jeune personne est brave et fidèle, nous ne pouvons pas lui refuser le respect ! » « Partons », dit Ting, « nous n'avons plus rien à faire ici ! Mais la colère de Mme Chang n'était pas encore apaisée. Les messieurs s'excusèrent : « Croyez nous, Mme Chan-Tjune, au fond, nous n'avons aucune envie de vous faire cette visite. C'est cette vieille femme qui a tant insisté... » Puis Chang et Ssen se tournèrent vers celle-ci, et la trainèrent dehors, malgré sa résistance. Ting et Pien s'attardèrent encore quelques instants et essayèrent de consoler la fidèle épouse de M. Ho. « Vous êtes une brave petite femme ! Ne craignez rien ! Nous ne vous importunerons plus. Nous expliquerons votre décision à M. Yang. Il en prendra son parti. » Chan-Tjune, toute émue, remercia ses visiteurs et les accompagna à la porte.

CHAPITRE XVI

Nous nous rappelons que Ho, persécuté par Juan, avait pris la fuite et avait été recueilli par le général Sso, et aussi qu'il avait essayé de le dresser contre la candidature au trône de Fo-Wang. Nous savons que cette tentative échoua. Le nouvel empereur éloigna Sse, qui s'était rallié trop tard, du ministère de la guerre, mais ne pouvant se passer de ses services, il lui confia le commandement de l'armée du Nord. Ho qui avait prévu les événements, continuant d'attacher son sort à celui du vieux général, l'accompagna comme officier d'ordonnance au quartier général à Jang-tchou. Il y déploya une grande activité en vue de concentrer l'armée, dont la mission devait être la défense de la région du Houang-Ho. La besogne faite, il se rendit chez le commandant en chef pour lui faire son rapport. Ce dernier le reçut très cordialement et exprima l'espoir de pouvoir bientôt, avec l'armée, passer à l'action et venger les injures infligées à la patrie. « Je ne demande pas mieux », répondit Ho, « toutefois il est de mon devoir d'attirer votre attention sur un danger menaçant la discipline des troupes. Le général Gao-tche et ses soldats, qui couvrent Yang-tchou et Tang-tchou, ont par leur orgueil et leur humeur querelleuse, vivement indisposé les généraux Houang et les deux Liou. J'ai réussi à les réconcilier tant bien que mal ; néanmoins, je crains que le feu ne continue à couver sous les cendres, et si la querelle reprenait, il peut nous en coûter cher. L'ennemi aurait alors partie gagnée ! » Il était encore à expliquer la situation, lorsque les quatre généraux en question se présentèrent à l'entrée. Sse les reçut

avec beaucoup de politesse. « La confiance de l'Empereur m'a délégué au poste que j'occupe, messieurs ; cependant je reconnais volontiers que chacun de vous, ayant la même compétence, aurait été en droit de se trouver à ma place. Je vous ai invités pour prendre conseil de vous. » « Trop d'honneur, trop d'honneur », murmurèrent ces officiers en restant debout. « Prenez place, messieurs ! » leur ordonna Sse. Les généraux s'approchèrent de la table, mais le hautain Gao, sans donner un regard à ses collègues, s'empressa d'occuper le siège d'honneur. Le général Houang Te-kong, en remarquant cette manière d'agir, le regarda de travers. Le commandant en chef prit la parole : « Au sud du canal Yuain-Ho se trouve un point stratégique de premier ordre, puisqu'il domine en même temps les accès au Houang-Ho et au Yang-tse. Vous êtes de vrais « tigres » et si vous vous postez là-bas, les brigands n'oseront même pas vous attaquer, où, s'ils le font, ce sera leur perte. Si vous battez l'ennemi, vos noms retentiront dans l'histoire. Une fois que l'empire sera rétabli, vos portraits figureront dans la galerie historique. Je vous prie donc de vous unir en bonne camaraderie et de défendre ensemble la position indiquée. » Mais Houang était incapable de cacher son dépit. Il se leva : « Mon maréchal, je ne cherche pas les disputes, mais il y a des limites à tout. Cet homme-là — et il montra du doigt Gao — n'a pas toujours fait partie de notre armée, vous le savez bien. Il ne s'y est joint que tard. Il ne peut se vanter d'aucune action héroïque et,



Cascade
Peintre inconnu (Epoque des Soung, vers 1000 ap. Chr.)

pourtant, il ose occuper la place d'honneur ! » « Vous faites là allusion à une vieille histoire », riposta Gao. Il ne s'agit pas de ça. Je suis le plus âgé d'entre vous et la place d'honneur me revient donc de droit. » Liou Se-tsin se tourna vers Gao : « Nous nous trouvons ici sur le territoire occupé par votre corps d'armée, par conséquent, nous sommes au fond, vos hôtes et, comme tels, nous pouvons prétendre à des égards spéciaux. Comment un homme si dépourvu d'éducation peut-il se trouver à la tête d'une armée ! » Liou Liang-tsou se joignit aux protestations : « Depuis que cet homme-là tient garnison à Jang-tchou, il s'est habitué à vivre dans l'abondance et il se croit supérieur à tous les autres, il ne comprend pas que les temps ont changé ! » Gao se leva et tonna : « Venez tous, si vous n'avez pas peur ! Je vous attends ! » « Qui a peur de vous ? » cria Houang, et il ajouta en s'adressant aux deux Liou : « Chers amis, sortons d'ici ! Nous allons lui régler son compte. » Ce disant, ils partirent furieux. Le maréchal apostropha alors Gao : « Monsieur Gao, je ne puis donner tort à ces messieurs, vous feriez bien de vous montrer un peu plus courtois et un peu plus modeste. » Gao dit : « J'aime mieux mourir que de céder le pas à ces trois ! » « Comment pouvez-vous parler ainsi », l'admonesta Sse. « Un fameux et vaillant guerrier comme vous se doit de travailler au salut de la patrie en bonne intelligence avec ses frères d'armes. C'est un enfantillage que de se disputer à propos de sièges. Cette brouille me fait beaucoup de peine. Je crois que je vais employer vos collègues dans un autre district que celui du Yang-tchou. » Gao remercia. Le maréchal s'appêta justement à écrire un ordre à cet effet, lorsqu'un bruit se fit entendre au dehors. Gao ouvrit la porte et vit Houang et les deux Liou qui, les glaives tirés, s'approchèrent de lui en criant : « Viens, si tu n'as pas la frousse ! ». Gao : « Je n'ai nullement peur de vous, mais ce que vous faites là, s'appelle de la mutinerie. » « Non, » hurlèrent les autres, « ce n'est pas de la mutinerie, c'est le châtiement d'un brigand et d'un malappris. » « C'est vous, qui êtes des malappris ! » cria Gao, « puis que vous osez vous présenter devant la porte du commandant en chef, avec les glaives tirés. » Les trois voulurent se jeter sur leur adversaire, mais Gao, qui n'avait pas d'armes sur lui, rentra à l'intérieur et se mit sous la protection de Sse. « Sauvez-moi, monsieur le maréchal, les trois coquins s'appêtent à pénétrer ici ! » Sse se troubla, fit mander Ho, lui remit un ordre griffonné à la hâte, et le chargea de le communiquer aux trois généraux. Ho sortit et vint vers eux. « Le maréchal vous fait dire que les brigands s'approchent, que nous ne vivons pas en temps de paix et que par conséquent, des disputes de préséance entre vous sont inadmissibles. Il ordonne que chacun de vous reprenne son service à la position qui lui a été assignée, sinon, il sévira. » « Nous n'avons pas l'intention de contrevenir aux ordres du maréchal, » assura Houang ; « tout ce que nous voulons, c'est abattre ce misérable ! » « Vous n'y pensez pas ! » dit Ho. « Des duels devant la maison du commandant ! Et que faites-vous du règlement ? Avant de faire cela, réfléchissez-y deux fois ! » Liou Sse-tsin baissa alors le ton. « Nous ne voulons pas déplaire au maréchal. Nous allons donc partir. » Mais l'autre Liou ajouta : « Nous partons, soit, mais demain nous réglerons les comptes avec Gao. » Après ces paroles, ils se retirèrent. Ho retourna vers Sse et lui fit son rapport. Il ne lui cacha pas, qu'à son avis, un combat aurait lieu le lendemain. Sse interpella vivement Gao. « L'armée est en péril et si les choses en sont là, c'est votre faute. Avec un peu de discrétion et de bon sens, vous auriez évité tout cela ! » Gao déclara : « Ne vous faites pas de soucis pour cela ! J'aurai vite raison de ces deux et, comme conséquence de cette lutte, leurs trois armées seront dans mes mains ; il n'y aura plus qu'une armée unique, qui exécutera avec une meilleure volonté les ordres de M. le Maréchal. Ainsi il sera plus facile de battre l'ennemi. » « C'est absurde, dit Sse, j'ai de mauvaises nouvelles de partout, les brigands se trouvent déjà près d'ici. Ce n'est plus le moment de se battre dans nos rangs. » Gao grommela : « Tout ce que les trois veulent, c'est occu-

Quelques spécimens caractéristiques de la flore chinoise

Einige charakteristische Exemplare der Chinesischen Flora

Some characteristic specimens of Chinese flora



« Tao-Houa » (fleurs de pêcher), la fleur la plus aimée par le peuple chinois. Au temps de « Tsing-Ming » (correspondant approximativement aux Pâques), fête consacrée aux morts, on plante des pêchers sur les tombes. On les plante aussi un peu partout le long des grandes routes près des villages, en les faisant alterner avec des saules. On contribue de cette façon à embellir et à animer le paysage.

« Tao-Hua » (Peach-blossoms) the most cherished blossom in China. At the time of « Tsing-Ming » (corresponding to Easter), feast sacred to the dead, peach-trees use to be planted on the tombs. In alternate succession with willows they rage also everywhere along the highroads, near the villages and contribute in this way to embellishing and animating the landscape.

« Tao-Hua » (Pflirsichblüten), die beliebteste Blüte Chinas. Zur Zeit des den Abgeschiedenen geweihten Festes « Tsing-Ming », (ungefähr den Ostern entsprechend) werden Pflirsichbäume auf den Gräbern gepflanzt. Auch pflanzt man sie, jeweils mit Weiden abwechselnd, überall in der Nähe der Dörfer, und sie tragen so zum Schmucke und zur Belebung der Landschaft bei.

Nous avons déjà eu l'occasion de mentionner le grand amour que le peuple chinois porte aux fleurs. (C. I. V., page 13). Ainsi que les légumes, les fleurs sont cultivées par presque toutes les familles et le type de construction universel de la maison chinoise (un système de pavillons, entre lesquels s'étendent des cours) rendent leur culture même en ville possible. A part cela, il y a, bien entendu, aussi des jardiniers spécialistes, qui s'occupent des fleurs, dont la plantation et l'entretien présentent des difficultés. Aux jeunes filles on aime donner des noms de fleurs, aux mois également. (Par exemple le mois de mars : Tao Jue, mois des fleurs de pêcher). Il existe une fête de fleurs « Pe-Houa tsie » (100-fleurs-fête), où l'on entoure les arbustes et les arbres du jardin de rubans rouges, et on prétend que la pratique de cette coutume porte bonheur. On emploie certaines fleurs pour donner au thé une plus grande saveur, d'autres servent de nourriture. (Souvent elles sont cuites avec des œufs et du sucre).

Occasionally (C. I. V., page 13) we already emphasized, how fond the Chinese people was of flowers. Together with vegetables most families grow flowers and the general architectural type of the Chinese house (rows of pavilions, between which court-yards extend), permits their cultivation even in town. Besides, there exist of course, also special gardeners for flowers difficult to plant and to keep. Girls are willingly given names of flowers, so are the months (for ex. March : Tao Jue, month of peach-blossoms). Every year a flower-fête, Pe-Hua-tsie (100-flowers-fête) is celebrated. People use then to surround the shrubs and trees of their gardens with red made-up bows and think this custom to be of good augury. Some flowers are used to give the tea a more aromatic flavour, others are eaten (often fried with eggs and sugar).

Wir hatten schon einmal (C. I. V., Seite 13) Gelegenheit, die grosse Blumenliebe des chinesischen Volkes zu betonen. Blumen werden sowie Gemüse, von den meisten Familien gezüchtet, und die allgemeine Bauart des chinesischen Hauses (Pavillons, zwischen denen sich Höfe ausstrecken) machen dies auch in der Stadt möglich. Daneben gibt es natürlich auch Spezialgärtner für Blumen deren Zucht besondere Pflege erfordert. Mädchen erhalten mit Vorliebe Blumenamen, so auch die Monate (z. B. März : Tao Jue, Pflirsichblütenmonat). Es gibt ein besonderes Blumenfest « Pe-Hua-tsie » (100-Blumen-Fest) an dem die Bäume und Sträucher des Gartens mit roten Schleifen umgeben werden, was glückbringend sein soll. Manche Blumen werden verwendet, um dem Thee grösseren Wohlgeschmack zu verleihen, manche dienen zur Speise (oft mit Eiern und Zucker zusammen gebacken).



« Mao-Tai » *Michelia campea*, le bégonia chinois (le bégonia ordinaire est nommé « Sa-Ja ») on l'appelle aussi « Fou (riche)-Que (noble)-Houa (fleur) » et on lui compare volontiers la beauté des grandes dames. Ces bégonias présentent la plus grande variété dans le coloris ; il y en a même des noirs.

« Mao-Tai » *Michelia campea*, the Chinese begonia (the common begonia is called « Sa-Ja ») ; it is also given the name « Fu (rich)-Que (noble)-Hua (flower) » and it is frequently paralleled, with the beauty of distinguished ladies. They offer a great variety of colour even black ones exist.

« Mao-Tai » *Michelia campea*, die chinesische Begonie (Die gewöhnliche wird « Sa-Ja » genannt ; man nennt sie auch Fu (reich)-Que (edel)-Hua (Blume) und sie wird oft der Schönheit vornehmer Damen verglichen. Es gibt Begonien in den verschiedensten Farben, sogar schwarze.



« Ho-Houa » (fleur de lotus), sacrée à la déesse Kuan-Yin, que la peinture représente toujours assise sur une fleur de lotus. C'est la fleur d'été la plus recherchée en Chine. Ses noyaux « Lien-sin » se consomment.

« Ho-Hua » (lotus-blossom), sacred to the goddess Kuan-Yin (in painting always represented sitting on a lotus). It is the most liked of all summerflowers of China. People use to eat their kernels « Lien-Sin ».

« Ho-Hua » (Lotusblüte) der Göttin Kuan-Yin heilig. (Alle Malereien stellen sie auf einem Lotus sitzend dar). Beliebteste Sommerblume Chinas, Ihre Kerne « Lien-Sin » werden genossen.



« Jou-lain » *Palomia mortlan*, le magnolia à grandes feuilles ; la fleur odorante ; planté dans tous les jardins chinois.

« Ju-lain », *palomia mortlan*, the large-leaved magnolia, the fragrant flower ; it is planted in every Chinese garden.

« Ju-lain » *palomia mortlan*, grossblättrige Magnolia, die duftende Blume, kommt in jedem chinesischen Garten vor.

L'ÉVENTAIL AUX FLEURS DE PÊCHER (suite)

per à ma place le riche territoire de Yang-tchou. » « Vous raisonnez comme un enfant », s'indigna le maréchal « avec une seule armée, vous voulez vous jeter sur trois ? C'est comme si on voulait détruire une montagne en lançant sur elle un œuf. C'est affreux ! Je suis déjà vieux et je n'arrive plus à me faire obéir par mes subordonnés. Cher Ho, que me conseillez-vous ? » « Cher vieux monsieur », le tranquillisa celui-ci, « ne vous frappez pas ! Nous réussirons certainement à arranger les choses. » « Bien », dit Sse, « faites comme vous pensez. » Gao, toujours furieux, prend congé du maréchal, rentre à Yang-tchou et prend ses dispositions pour attaquer le lendemain ses trois rivaux.

CHAPITRE XVII

De bonne heure Gao concentre ses troupes et les déploie sur la colline Houang-King-Pa. Le général Houang dit aux deux Liou : « Soyez prudents ! Le meilleur parti à prendre, c'est de partager nos forces et d'aller séparément à sa rencontre. » Le général Liou Léang-tsou répondit : « Je n'ai pas assez de soldats avec moi. Mais il s'agit d'abord de l'affaiblir. Laissez-moi, si vous voulez attaquer le premier ! » Houang acquiesça. « Malheureusement, mon officier le plus vaillant, Tieu-Young, n'est pas ici. Je ne pourrai donc attaquer qu'après vous ! » S'étant mis d'accord, ils avancèrent l'un après l'autre, vers la colline Houang-King-Pa. Liou Léang-tsou à la tête de ses troupes, campé sur un destrier fougueux, s'élança et cria : « Vieux Gao, approche, aujourd'hui on pourra voir qui de nous est grand et qui est petit. » « C'est entendu », répliqua la voix tonnante de son adversaire, « tu es le moindre de nous tous. On verra ce qu'on verra ! » La lutte s'engage après que Gao eut donné l'ordre à ses soldats d'avancer. Liou Léang-tsou se rend bientôt compte qu'il ne pourra pas tenir, il tire un long couteau et donne avec celui-ci le signal de la retraite. C'est maintenant le tour de Houang. Il se détache des siens et crie vers Gao : « Tu n'ignores pas quelle valeur est la mienne ! Viens vite ! Prosterne-toi devant moi et je te promets la vie sauve. » La bouche de Gao se fendit en un sourire dédaigneux. « C'est ta tête qu'il me faut, et non pas la vivante, mais la morte ! » A peine leur combat singulier eut-il commencé que les gens de Gao, sur l'ordre de celui-ci, attaquèrent en masses. Houang protesta violemment. « Tu triches au jeu ! La règle veut que dans des pareils cas les officiers se battent un à un contre les officiers, et les soldats, un à un, contre les soldats. Voilà ce qui s'appelle un combat chevaleresque. Ce que tu fais là, prouve que tu n'es qu'un brigand et un mufle, qui ne mérite pas que je croise le fer avec lui. Je renonce donc à la lutte, et je me retire ! » Il recule, et le général Liou Tse-tsin avec ses troupes prend sa place. « Ne te vante pas trop, Gao ! » apostrophie-t-il son adversaire, « je suis encore là et j'ai assez de soldats ici, pour attaquer en masses, comme tu as fait tout à l'heure », Gao écume de rage, « Je ne crains personne, combat en masses, ou un à un, tout m'est égal. » Et se tournant vers ses troupes, il crie : « En avant, mes enfants ! Attaquez sans merci ! » Une lutte furieuse s'engage, les armes s'entrechoquent, le sang gicle. A un moment donné un roulement de tambour se fait entendre ; les combattants s'arrêtent et aperçoivent au sommet de la colline un homme qui fait signe. C'est un officier d'ordonnance du maréchal Sse, M. Ho, qui leur lit un message du chef de l'armée. « Généraux, vous êtes tous les quatre en rébellion contre le gouvernement, et la faute retombe sur votre chef ! Il vous de-

mande, par conséquent, de vous rendre au quartier général et de lui ôter la vie, parce que tant qu'il vit, il ne veut pas voir, comme vous combattez entre vous et comme vous ruinez la nation. Une fois qu'il sera mort, vous êtes libres de faire ce qui vous plaît et vous pouvez même marcher sur Nankin et lever les armes contre l'empereur. Ainsi, vous seriez au moins logiques. » « Il y a malentendu », assura Liou Tse-tsin, « nous ne sommes pas des émeutiers, nous en voulons seulement à cette canaille de Gao. Une fois que nous serons débarrassés de lui, au prochain conseil il n'y aura plus de discussion à propos de la place d'honneur. » Quant à Gao, il dit : « Quel intérêt aurais-je à causer une émeute, puisque je suis le personnage le plus important ici après M. le Maréchal ? Je n'ai fait que me défendre contre ces trois. » « Vous faites tous erreur », tonna Ho, « une armée qui engage un combat sans avoir reçu un ordre à cet effet, se place hors la loi. Demain, le maréchal fera son rapport à l'empereur, ensuite vous pourrez exposer votre point de vue au souverain. » « De grâce », supplia Liou Tse-tsin, « ne faites pas cela ! C'est nous qui avons placé l'empereur sur son trône. Le maréchal a reçu le commandement suprême de l'armée. Nous reconnaissons qu'il est de notre devoir d'exécuter ses ordres. Il est injuste de dire que nous nous soulevons contre l'empereur. Que le maréchal nous excuse, et nous obéirons. » Ho : « et vous général Gao, qu'en dites-vous ? » Gao dit d'un ton bourru : « Je suis aussi fidèle à M. le Maréchal comme si j'étais son cheval ou son chien. S'il estime que j'ai enfreint la loi militaire, je me soumettrai à la punition qu'il voudra m'infliger. » « Puisque vous parlez tous ainsi », déclara Ho, « je vous approuve. Accompagnez-moi chez le maréchal ! » « Mais », fit Liou Léang-tsou, « deux de nous s'étaient déjà retirés auparavant. » « Peu importe », l'interrompit Ho, « venez quand même ! » Tous suivirent donc Ho jusqu'à la maison du maréchal. Ho rentra seul pour lui faire son rapport. Après qu'un certain temps se fut écoulé, il revint et proclama : « M. le Maréchal constate que tous les quatre généraux sous ses ordres ont transgressé la loi militaire. Le général Gao manque de courtoisie envers ses camarades et donne fréquemment lieu à des querelles. Il devra donc le premier présenter des excuses ; ensuite le maréchal prendra des mesures disciplinaires contre tous les quatre. » A ces paroles, Gao ne se connut plus de colère et éclata : « Moi, Gao-tche, je suis le premier personnage après le maréchal, qui non seulement refuse de me prendre sous sa protection, mais qui, en outre, exige que je présente des excuses à d'autres officiers. Je ne supporterai pas une telle honte et je ne me plierai pas à un tel ordre. Je pense que le maréchal n'a plus besoin de mes services et qu'il vaut mieux que je me rende avec mon armée au sud du Yangtse. Il se pourrait que vous entendiez encore parler de moi et de mes prouesses. »

Ayant proféré ces paroles, il donna à son armée l'ordre de la retraite, qui équivalait à la proclamation ouverte de la révolte. Liou-Léang-tsou, en remarquant dans quelle direction les troupes se retiraient, s'écria hors de lui : « Je crois qu'en effet M. Gao se dirige vers le sud où il ne manque pas de partisans. Il faut faire attention à ce qu'il ne fasse pas un retour offensif. Pour le moment, il vaut mieux que je m'éloigne et me concerte avec mes deux frères d'armes ». Ce disant, il s'éloigna avec eux. Ho, la gorge serrée, regarda tout le monde partir. Il ne trouvait plus de paroles.

(A suivre.)

ANCIENT POETRY

English translation by James Legge, D.D., LL.D.

1. — With axle creaking, all on fire I went,
To fetch my young and lovely bride.
Nor thirst or hunger pangs my bosom rent, —
I only longed to have her by my side.
I feasted with her, whose virtue fame had told,
Nor need we friends our rapture to behold.
2. — The long-tailed pheasants surest covert find,
Amid the forest on the plain.
Here from my virtuous bride, of noble mind,
And person tall, I wisdom gain.
I praise her while we feast, and to her say,
« The love I bear you ne'er will know decay. »



3. — « Poor we may be; spirits and viands fine
My humble means will not afford.
But what we have, we'll taste and not repine;
From us will come no grumbling word.
And though to you no virtue I can add,
Yet we will sing and dance, in spirit glad.
4. — « I oft ascend that lofty ridge with toil,
And hew large branches from the oaks ;
Then of their leafy glory them I spoil,
And fagots form with vigorous strokes
Returning tired, your matchless grace I see,
And my whole soul dissolves in ecstasy.
5. — « To the high I looked, and urged each steed ;
The great road next was smooth and plain.
Up hill, o'er dale, I never slackened speed;
Like lutestring sounded every rein.
I knew, my journey ended, I should come
To you, sweet bride, the comfort of my home. »

SKETCHES OF CONFUCIUS

His Comment on the Bronze Statue

When Confucius was staying in Eastern Chow, he betook himself to the temple dedicated to Hou-Chi (Minister of Agriculture in Shun's time). To the right of the steps leading up to the hall he saw a bronze statue with its mouth three times sealed, and which bore an inscription upon its back reading:

- « Don't say it matters little; disaster will become worse.
« Don't talk too much; much talk leads to much failure.
« Don't say there is no harm; woe will intensify.
« To those who can take heed of this, there is the source of blessing
« What harm can there be?
« Why, it is the door of calamity.
« The violent do not die in peace.
« The ambitious always encounter their rivals. »

On reading over the piece Confucius expressed his approval.

His Discourse on the Administration of Government.

Duke Ai* of Lu asked Confucius about the administration of government. Confucius replied saying: « To be fond of learning is to be near to wisdom. To practise with vigour is to be near to benevolence. To possess the feeling of shame is to be near to bravery. He who knows these three things,

knows how to cultivate himself. Knowing how to cultivate himself, he knows how to govern the empire, the state and the family. »

Now, if a man can be fond of learning, the knowledge acquired by him will increase day by day, hence the saying, « To be fond of learning is to be near to wisdom ». By striving to do good, the mind will become more and more inclined toward good deed, hence the saying: « To practise with vigour is to be near to benevolence ». Being sensible of the disgrace to which a man is exposed, he will try to reform himself by some strenuous effort, hence the saying: « To possess the feeling of shame is to be near to bravery ». The chief principle for a man is to cultivate himself, and that is no more than the cultivation of these three things.

His Principal Doctrines.

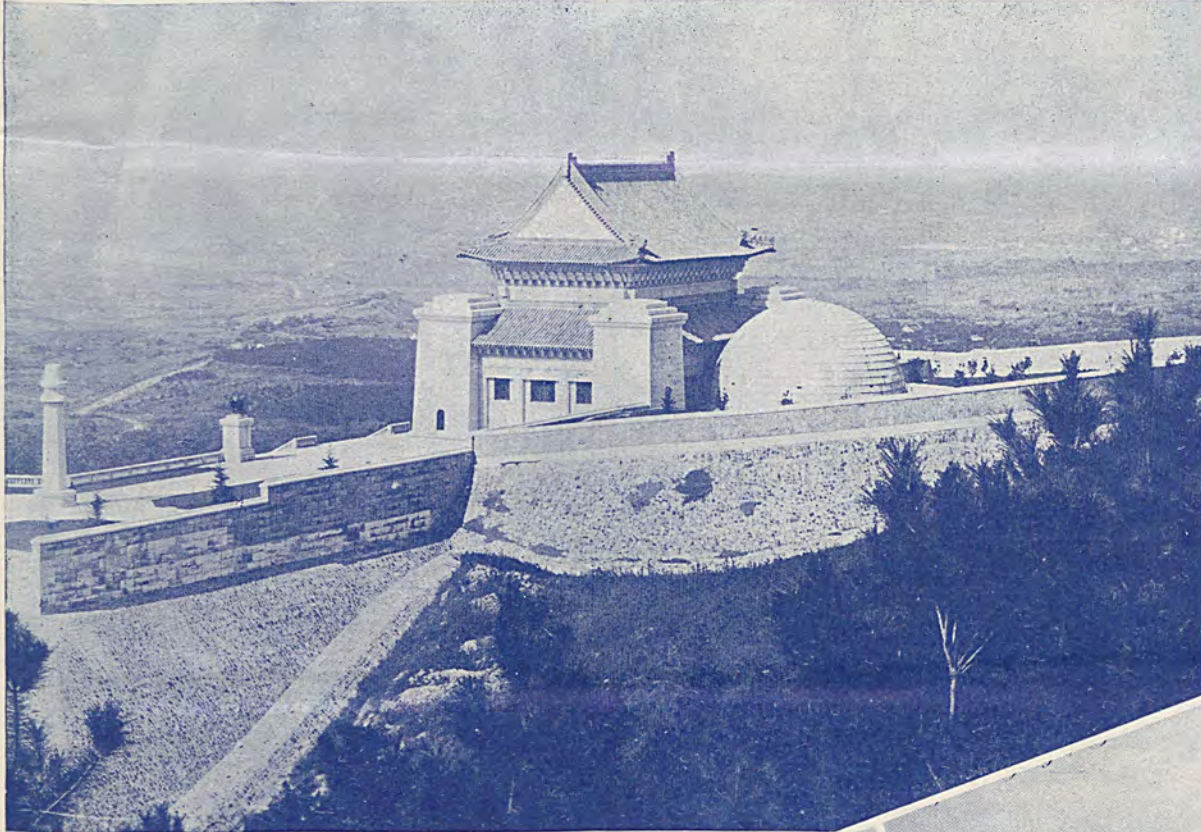
All the inquiries and replies between Confucius and his disciples were recorded in the book entitled « The Discourses or Analects of Confucius ». Tze Kung asked once saying « Is there any single word that can serve as a guiding principle for a person through life? » Confucius replied, « Suppose that word is Considerateness. What you do not wish to be done to yourself, do not to others ! ». The Philosopher Tseng*, the direct propagator of the doctrine of Confucius, also told the people that the doctrine of Confucius was no more than to be sincere and considerate.

*Duke of Ai, successor of Duke Hsiang.

*The Master Tseng = Tseng Ts'an.

Tombes de personnages illustres des temps anciens et modernes
Tombs of famous personalities of ancient and modern times
Gräber berühmter Persönlichkeiten alter und neuer Zeit

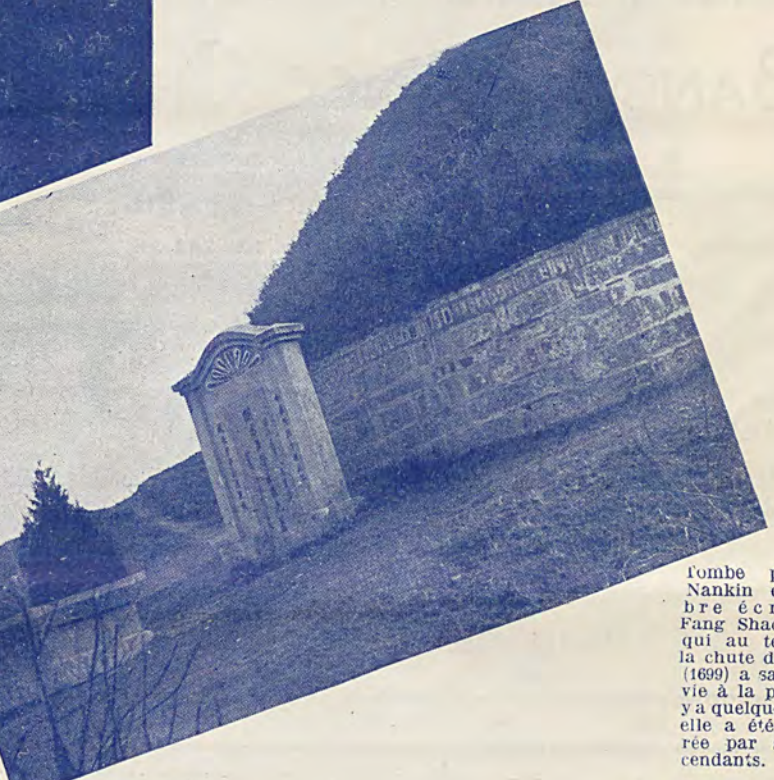
Mausolée du Dr. Sun-Yat-sen à Nankin.
 Dr. Sun-Yat-sen's Mausoleum at Nanking.
 Mausoleum Dr. Sun-Yat-sen's in Nanking.



Pierre tumulaire de Wen-Wang, le premier empereur de la dynastie des Chou. (12s. av. J. Chr.) (province de Shensi).

Tomb-stone of Wen-Wang, first emperor of the Chu dynasty. (12 century bef. J. Chr.) (Shensi province).

Grabstein Wen-Wang's, des ersten Kaisers der Chu Dynastie. (12 Jh. v. Chr.) (Provinz Shensi).



Tombe près de Nankin du célèbre écrivain Fang Shao - Sou, qui au temps de la chute des Ming (1699) a sacrifié sa vie à la patrie. Il y a quelque temps, elle a été restaurée par ses descendants.

Tomb near Nanking of the famous writer Fang Shao - Su, who in the days of the fall of the Ming - dynasty (1699) has sacrificed his life for the country's sake. Some time ago it has been renovated by his descendants.

Grab bei Nanking des berühmten Schriftstellers Fang Shao - Su, der zur Zeit des Unterganges der Ming (1699) sein Leben dem Vaterlande geopfert hat. Kürzlich wurde es von seinen Nachkommen restauriert.

« Ming-Ling », la tombe de Ming-Tai-Tsen, premier empereur des Ming (1368-1398) (tombe impériales).

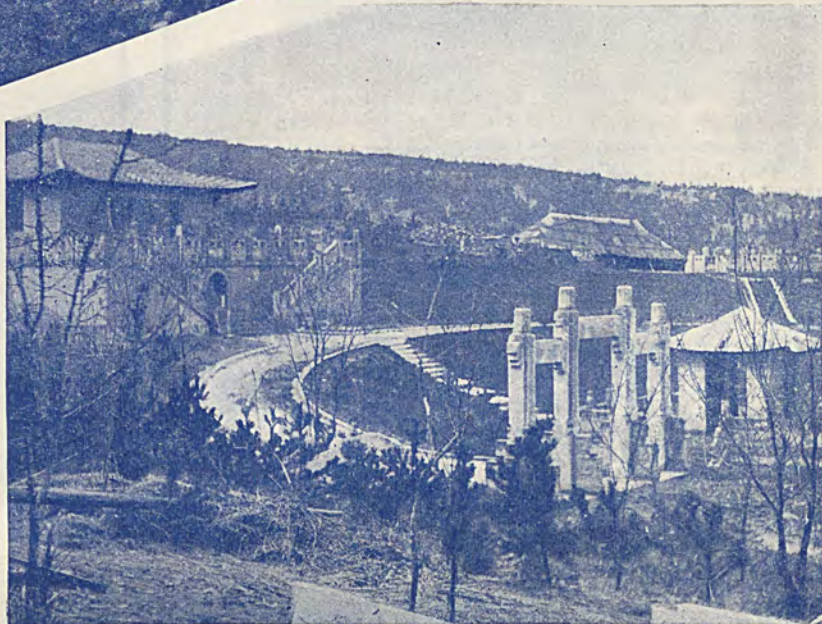
« Ming-Ling », the tomb of Ming-Tai-Tsen, first emperor of the Ming-dynasty. (1368-1398) (tombs of the emperors).

« Ming-Ling », das Grab Ming-Tai-tsen, des ersten Ming-Kaiser. (1368 - 1398) (Kaisergräber).

Tombe de Yang Hong-Ssien, général de la révolution à Nankin; récemment bâtie, terminée en février 1936 (Nankin).

Tomb of Yang Hong-Ssien, general of the revolution, at Nanking; recently built, terminated in february 1936 (Nanking).

Grab des Revolutionsgenerals Yan Hong-Ssien in Nanking; kürzlich erbaut, Februar 1936 beendet.



CHINA

ERSTER TEIL

(Fortsetzung)

« Was Streiten! Der Grund von all dem liegt nur darin, dass die Porzellanfabrik noch immer niemanden einstellt. »

« Das Hin-und Herreden führt aber doch zu nichts » sagte Mutter Sechzig und machte eine mutlose Handbewegung.

« Sagen Sie das bloss nicht! »

Hündchen ereifert sich, « Dieser Kerl von einem Porzellanfabrikanten ist an unserem Unglück Schuld. Bis zum Oktober hält er seine Bude geschlossen und gibt keinem von uns Arbeit. Ausreden für dieses Vorgehen findet er immer. Ausserdem hat er noch hören lassen, dass er wohl heuer den Tageslohn noch wird herabsetzen müssen ». Er knirscht vor Wut mit den Zähnen.

« Wenn, wenn das nicht so wäre, dann würdest Du Dich noch über-überfressen! » stottert der « Kleine », spöttisch. « Wir sind nicht so wie U-nyan-tse » erklärt Sse. Dann setzt er hinzu. « Wenn es keinen Ausweg gibt, dann ist es so, dass der Eine ganz verzweifelt und der Andere immer mehr säuft. Wie ist es so möglich, dass die Leute nicht herumzanken? »

« Es wird ganz fürchterlich. Hier ist Dieser, dort wieder ist Jener umgebracht worden. Solche Nachrichten kommen uns ineinanderfort zu Ohren. Aber man hört nichts davon, dass so ein Unglück auch einmal einen Reichen trifft », meint « Hündchen ».

« Nun ja », lässt sich Dschian-dsi vernehmen, der bisher finster geschwiegen hatte, aber Hsiau-tu-dse ist verdammt erzürnt auf seinen Onkel ».

« Um Himmelswillen, hört doch mit Eurem lästerlichen Gerede auf! » sagt Mutter Sechzig.

Hündchen, der schon längst nicht mehr lacht, will wieder reden, aber Ssi lässt ihn nicht zu Wort kommen. « Er ist nicht so wie die Anderen, der « Kleine Kahikopf », Du darfst ihn nicht für zu jung halten; sein Kopf steckt voll Ideen. Wenn in der Fabrik ein Wechsel in der Leitung eingetreten ist, so hat man das ihm zu danken. »

« So, so! Ihr habt ja Alle in diesem Jahre mit dem Fabrikanten Liu über die Angelegenheiten gesprochen » geht nun das Geschäft etwa besser? »

« Ja, der-der Fa-Fabrikant spricht je-jetzt etwas tröstlicher versichert der « Kleine ».

Onkel Ssi's Blick streift lächelnd seinen Bruder « Gewiss, Herr Liu hat gesagt, dass er, wenn das Wetter heuer günstiger ist und die Ernte reichlicher ausfällt, den Lohn nicht herabsetzen wird ». Hünd-

chen schenkt den Versicherungen des Fabrikanten wenig Glauben, und will seinen Gefühlen entsprechend Ausdruck geben. Die Blick, den er schnell auf die Mutter geworfen hat, lässt ihm das Schweigen rätlich erscheinen. Endlich erklärt er ganz friedlich: « Eine Sache mehr, ist nicht besser als eine Sache weniger ». Mutter Sechzig lacht: « Und noch besser als eine Sache weniger ist überhaupt keine Sache », und indem sie beide Hände auf den Kopf legt, was bei ihr ein Zeichen gleichgültiger Müdigkeit ist, fügt sie hinzu: « Das Hin-und Herspringen führt ja doch zu nichts ».

Ssi sagt: « So habe ich früher auch gemeint. Immerhin, es ist festzustellen, dass Liu ausserdem noch seine Bereitwilligkeit ausgedrückt hat, in diesem Jahre den Fabriksbetrieb etwas früher aufzunehmen ». Hündchen gibt Zeichen der Ungeduld; es ist ihm etwas eingefallen und er wendet sich an Ssi: « Jemand, der in der Stadt war, will gesehen haben, wie Orl-tu-dse dort vor dem Amtshaus Wache hält. Ist das wahr? »

« Na, warum nicht? Ich habe das auch gehört », antwortet Ssi lebhaft und will weitersprechen, aber er hört Schritte und Rufe auf der Strasse, und horcht auf, gleichwie die übrigen Anwesenden.

« Schnell, schnell, geh' in die Stadt und melde der Behörde! » hört man Tsen-Sia-dse's Stimme.

« Eine peinliche Angelegenheit », lässt sich Li-sai-dse vernehmen, « sage, gibt es im Tempel noch viele Neugierige? »

« Nein, sie sind Alle schon weg ».

« Ach, heutzutage gibt es schreckliche Ereignisse an allen Ecken und Enden ».

« Denk' Dir, hier wird ein Mandarin zur Leichenschau erwartet ».

Die Stimmen der sich auf der Strasse Unterredenden entfernen sich. Man hört nur noch Li-sai-dse sagen: « Gehen Sie nicht in die Stadt nachschauen... », dann nichts mehr.

Der « Kleine » erhebt sich vom Kang, « Sch-schlafen gehen! » und er blickt auffordernd auf den Bruder. Dieser schaut auf Hündchen und bemerkt: « Kein Teufel weiss, wo sich U-nyan-tse herumtreibt ». Dann steht auch er auf: « Du gehst wirklich schon? » sagt Hündchen, und begleitet ihn mit schweren Schritten zur Türe. Auch Mutter Sechzig begleitet die Gäste bis dorthin. « Ja, Ja, Ja, » sagt der Kleine « wir gehen nach Hause! » Hündchen bleibt an der Schwelle stehen und sieht den Freunden nach, solange er ihres Schattens in der Ferne noch ansichtig wird. « Welch ein schlimmer Ort! », murmelt er vor sich hin. In immer tieferem Nachdenken verharret er noch am selben Platz und es ist ihm, als ob er weitab klagende, weinende Stimmen vernähme. In Wirklichkeit herrscht tiefe Stille; um ihn ist es dunkel. Zwar funkeln die Sterne, aber er blickt nicht empor; ihm will scheinen

* Ein Sprichwort, das ungefähr besagt, dass im Zweifelsfalle das Unterlassen weniger nachteilig zu sein pflegt als das Handeln.

als ob die Schwere aller Dinge auf ihm laste. Er denkt nach, aber es ist ihm unmöglich, seine Gedanken in klare Begriffe zu fassen.

Als er in die Stube zurücktritt, schläft die Mutter schon. Wie er so auf die Schlummernde schaut, versinken ihm alle Gedanken und Gefühle, die ihn noch eben bewegt hatten; er erinnert sich nur an Eines...

Die Mutter wendet sich unter seinem Blick unruhig und erwacht schliesslich; sie möchte eigentlich nichts finden und so rasch als möglich wieder den Schlaf finden, aber die stets nagende Sorge ist stärker als ihr Wille: « Hör'mal, bis es soweit ist, vergehen doch noch mehrere Monate. Wie sollen wir inzwischen?... » Hündchen kniet vor dem Kang, fasst seinen Kopf mit beiden Händen, aber er sagt nichts.—

xxx

« Der Mensch braucht nicht zu besorgen, dass er dem Teufel folgt, er muss nur fürchten, dass dieser hinter ihm her ist. » Diese Redensart ist am nächsten Tage, in aller Leute Mund; denn U-nyan-tse ist ergriffen worden und diese Nachricht hat sich schnell überalhin verbreitet.

« Schaut mal, das kann nur der Teufel selbst bewirkt haben. » Gerade nach U Nyan-tse musste er flüchten; warum begab er sich nicht anderswo hin? »

« Es zieht die Leute eben immer nach der Stadt! »

« Er hat sich richtig hinter die Bühne versteckt, aber seinen Lamplion hat er vor der Rampe vergessen. »

« Ja, gewiss, hätte er keinen Fehler gemacht, er wäre nie und nimmer abgefasst worden. »

« Wenn einer weiss, dass man hinter ihm her ist, verliert er eben den Kopf! »

« Wie gesagt, da muss der Teufel mit im Spiel sein. »

« Ich habe gehört, dass der Mandarin sehr gewissenhaft ist; vielleicht kommt er doch, um die Leiche zu besichtigen. »

« Es ist weiter kein Wunder, wenn er in solchen Fällen gewissenhaft ist; die kommen in der Amtszeit eines Mandarins nicht gar so oft vor. »

« Ich bin nun schon 68 Jahre alt, aber in Ssi-ko-tsen ist so etwas das erste Mal passiert. »

xxx

Es ist gerade März, die Zeit der Pfirsichblüte. Rötlich schimmert es in den Gärten von Gau-tai-yuan. Aber es ist doch eine traurige Zeit und wenn sich die Erwachsenen schon lange wenig um Blüten und Bäume kümmern, so haben jetzt nicht einmal die Kinder mehr an den duftigen Blumen eine rechte Freude. Sonst hörte man jeden Frühling von Beinbrüchen und allen möglichen Unglücksfällen baumerkender Menschenlein. In diesem Jahre kommt so etwas nicht vor. Verlangen doch die Kinder nicht einmal, dass die Eltern für sie Blüten abpflücken. Die Gärten bleiben sich selbst überlassen und kennen nur Bienengesumme und das Flattern der Schmetterlinge.—

(Fortsetzung folgt.)

BANQUE FRANCO-CHINOISE

SIÈGE SOCIAL

74, Rue Saint-Lazare — PARIS

Registre du Commerce Seine N° 202.517

AGENCES :

FRANCE : Lyon et Marseille.
CHINE : Hongkong, Shanghai, Tientsin et Pékin.
INDOCHINE : Saïgon, Hanoï, Haïphong et Pnom-Penh.

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE

PUBLICATIONS

DE LA

BIBLIOTHÈQUE SINO-INTERNATIONALE GENÈVE - CHATEAU DE MONTALÈGRE

| | |
|---|----------|
| Orient et Occident, revue mensuelle, le numéro..... | Fr. 1 25 |
| Bibliothèque Sino-Internationale, Genève 1934 (français, anglais, allemand) .. | Fr. 2 » |
| Extrait de la brochure "Bibliothèque Sino-Internationale", Genève 1934 (français et anglais)..... | Fr. 1 » |
| Album "Bibliothèque Sino-Internationale", Changhaï 1934 (français et chinois) .. | Fr. 4 » |
| Schriftenreihe der Bibliothek Sino-International n° 1: Die Chinesische Klassische Oper | Fr. 3 » |
| N° 2: Laotse und die Biologie..... | Fr. 1 50 |
| N° 3: Contribution à l'Etude de la Population Chinoise..... | Fr. 4 » |
| N° 4: L'écriture et les Manuscrits Lolos..... | Fr. 3 » |
| N° 5: Die wissenschaftlichen Untersuchungen über das chinesische Verkehrswesen .. | Fr. 3 » |
| Calendrier d'Art chinois 1935..... | Fr. 1 50 |
| Calendrier d'Art chinois 1936..... | Fr. 1 50 |
| Série de 30 photos de la Bibliothèque..... | Fr. 4 » |

En vente à la Bibliothèque Sino-Internationale, Genève, Montalègre.
 Pour l'Allemagne: Buchhandlung Gustave Fock, Leipzig, Postschliessfach 100.
 Pour la France: Librairie P. Geuthner, 12, rue Vavin — Paris (6°).
 Pour la Belgique: Wan Tchen Kan, 28, rue Archimède — Bruxelles.
 Pour Genève: Naville et Cie, Agence de journaux, 5, rue Lévrier, Genève.

QUELQUES ADRESSES UTILES

Annonces à tarif réduit.

| | |
|-----------------|---|
| BERLIN | China-Haus-Import, Kantstrasse, 129, Berlin-Charlottenburg. Tien-Tsin Restaurant, Kantstrasse, 130 bis, Berlin-Charlottenburg. Tai Tung Restaurant, Meineckstrasse, 24, Berlin W. 15. Hotel am Zoo, Kurfürstendamm, Berlin-Charlottenburg. |
| PARIS | Restaurant de Pékin, rue Cujas, Paris (5°). Restaurant Chinois "Elysées Shang-hai", 5, rue du Colisée, Paris (8°). Restaurant Chinois, 17, rue Royer-Cottard, Paris (5°). Hôtel Pont-Royal, 37, rue du Bac, Paris. |
| LONDON | The Shanghai Emporium, 6 Greek Street, Soho Square, W. 1. Peking Restaurant, Charing Cross road, W. C. 1. |
| NEW-YORK | Wing On Wo Co.-Import, 26 Mott Street. Wing Wo Cheng Co.-Import, 34, Pell Street. Ting Jat Sak, 21 Mott Street. |
| CHICAGO | Wing Chong Sing Co.-Import, 2449 Wentworth Avenue. South Bend Inn, 128, N. Main Street, South Bend. |
| GENÈVE | Restaurant Chinois, 7, rue Tour-Maitresse. Hôtel "La Résidence", 11, Florissant. |
| LYON | Comptoir Franco-Chinois-Import, 29, rue Royale. Grand Hôtel. Restaurant Chinois Saint-Irénée. |

INSTITUT SINO-INTERNATIONAL 中國國際學院語言科
Leçons de chinois (4 cours de 3 mois chacun).

BUREAU DE TRADUCTION SINO-INTERNATIONAL
Traductions de textes occidentaux en chinois et vice-versa.

IMPRIMERIE SINO-INTERNATIONALE 中國國際印字局
Travaux d'imprimerie (caractères chinois toutes grandeurs)

S'adresser à la
BIBLIOTHÈQUE SINO-INTERNATIONALE
Montalègre - Genève -- Tél. 45.330

"CHINE ILLUSTRÉE"

EN VENTE:

B. S. I., Montalègre, Genève.
 Librairie Hachette, Paris.
 Verein chinesisches Studenten, Leibnizstr. 62, Berlin.
 San Min Morning Paper, Chicago.
 Topic Buchhndl, Praha 1.
 Soc. Bibl. des Gares, Bruxelles.

Institutions modernes de prévoyance sociale en Chine

Actual welfare-work in China

Gegenwaertige soziale Fuersorge in China



Inauguration d'une colonie pour les indigents à Shanghai.

Inauguration of a settlement for the destitute at Shanghai.

Eröffnung eines Siedlungsgebäudes für Arme in Shanghai.

A Peiping, l'Institut pour l'instruction populaire organise une manifestation en l'honneur de la vieillesse. 145 vieillards (hommes et femmes).
 × L'homme le plus âgé, 88 ans.
 ○ La femme la plus âgée, 84 ans. Mme Ssan-Fan.
 △ M. Tsi Ping-Lou, directeur de l'Institut.

At Peiping the Institute for national education organizes a manifestation in honour of old age. 145 old people (men and women).
 × The oldest man, 88 years.
 ○ The oldest woman, 84 years, Mrs. Ssan-Fan.
 △ Mr. Tsi Ping Lu, head of the Institute.

Das Volksbildungsinstitut von Peiping veranstaltet eine Ehrenkundgebung für das Alter. 145 alte Leute (Männer und Frauen).
 × Der älteste Mann, 88 Jahre.
 ○ Die älteste Frau, 84 Jahre, Frau Ssan-Fan.
 △ Herr Tsi Ping-Lu, Direktor des Instituts.



Un Comité de Service Civil s'est formé à Tsing-Liang-Ssen, près de Nankin. 400.000 pins ont été plantés aux environs de la capitale à l'occasion de la fête du printemps. « Tsin-Ming » ; 2.000 personnes entre soldats, étudiants et fonctionnaires y prirent part.

A Committee for Civil Service has been founded at Tsing-Liang-Ssen, near Nanking. On the occasion of the vernal festivities of Tsin-Ming, 400.000 fir-trees have been planted in the surroundings of the capital. 2.000 persons, soldiers, students, and officials, put their shoulders to the wheel.

In Tsing-Liang-Ssen bei Nanking hat sich ein Ausschuss für Arbeitsdienst gebildet. 400.000 Kiefern sind in der Umgebung der Hauptstadt anlässlich des Frühlingstages « Tsin-Ming », gepflanzt worden. 2.000 Personen (Soldaten, Studenten, Beamte) legten Hand ans Werk.



Théâtre et Cinéma

Theatre and Film



M. Wang You-Yen dans le film « Koung-Tsen-chi » (vide-mur-tactique) jouant le rôle de Koung-Ming, le plus célèbre chancelier de la Chine. Il sauva une ville déserte en se promenant sur ses remparts et en jouant de la flûte. L'ennemi s'imaginant alors que la ville était bien défendue et amplement pourvue de vivres, se retira.

Mr. Wang Yu-Yen in the film « Kung-Tsen-chi » (empty-wall-tactics) playing the part of Kung-Ming, the most famous chancellor of China. (He saved a deserted town by walking on its ramparts and playing the flute. The enemy fancying that he was cheerful, because the town had a strong garrison and was copiously supplied with foodstuffs, withdrew).

Herr Wang Yu-Yeng im Film « Kung-Tsen-chi » (leer-Mauer-Taktik), in der Rolle Kung-Mings, China's berühmtesten Kanzlers. (Er rettete eine aufgegebene Stadt, indem er auf deren Wällen herumspazierte und die Flöte blies. Der Feind, in der Meinung, der Kanzler befände sich in fröhlicher Stimmung, weil die Stadt wohlbesetzt und mit Lebensmitteln reichlich versehen sei, zog sich zurück).



Mlle Tchang Chi-Jun, jouant dans la pièce « King-Yu-No ».

Miss Tschang Chi-Jun, playing in the drama « King-Yu-No ».

Frl. Tschang Chi-Jün, spielt im Theaterstück « King-Yu-No ».



M. Chi Ling-Toung, dans le rôle de Ssou-Tsing, le plus célèbre orateur de l'histoire chinoise, qui, grâce à son éloquence, a contribué à l'unification des états chinois divisés.

Mr. Chi-Ling-Toung, playing the part of Ssu-Tsing, the most famous orator of Chinese history, who through his eloquence was instrumental to the unification of the divided Chinese states.

Herr Chi Ling-Tung in der Rolle Ssu-Tsings, des berühmtesten Redners der chinesischen Geschichte, der durch seine Beredsamkeit zur Vereinigung der chinesischen Teilstaaten beitrug.

Theater und Film



Annemarie Wong, étoile de cinéma bien connue, chinoise de nationalité, américaine de naissance, arrive à Shanghai pour son premier séjour en Chine.

Annemarie Wong, famous film star, a Chinese by nationality, an American by birth, steps at Shanghai for the first time in her life upon Chinese soil.

Annemarie Wong, die bekannte Film-Künstlerin, Chinesin der Nationalität nach, aber von Geburt Amerikanerin, betritt in Shanghai zum ersten Mal in ihrem Leben chinesischen Boden.

Fi-tsoue-ma (le cheval de jade vert), un nouveau film policier, projeté par la « Star Motion Picture Co », à Shanghai.

Ti-tsoue-ma (The horse of green jade) a new detective-film, of the Star Motion Picture Co at Shanghai

Fi-tsue-ma (Das Pferd von grüner Jade) ein neuer Detektiv-Film, Schöpfung der Star Motion Picture Co, von Shanghai.

